

LES INSTALLATIONS SPORTIVES, UN MOTEUR D'URBANISATION ?
LEURS RÔLES POLITIQUE ET SOCIAL DANS LES BALKANS



LES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER AU KOSOVO

LES INSTALLATIONS SPORTIVES, UN MOTEUR D'URBANISATION?
LEURS RÔLES POLITIQUE ET SOCIAL DANS LES BALKANS

LES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER AU KOSOVO

Fiona Uka
École Polytechnique Fédérale de Lausanne
Énoncé théorique, 2018-19

Groupe de suivi:
Yves Pedrazzini
Nicola Braghieri
Jana Konstantinova

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à mon professeur d'énoncé, Yves Pedrazzini, mon directeur pédagogique, Nicola Braghieri et ma maître epfl, Jana Konstantinova, pour avoir accepté de suivre mon travail, pour les précieux conseils et pour leurs disponibilités tout au long du semestre.

Je tiens également à remercier chaleureusement mes parents et à ma famille, qui m'ont soutenu et encouragé de loin durant toutes mes études. Mais également aux collaborateurs de la Bibliothèque du Centre d'Étude Olympique à Lausanne pour m'avoir aidé dans mes recherches d'archives et m'avoir fourni les rares documents existants, le président de la Comité Olympique du Kosovo pour l'intérêt porté et pour les nombreux contacts avec plusieurs membres des fédérations de sport, mais également avec le ministre de la Culture, de la jeunesse et du sport du Kosovo.

Et pour finir, j'aimerais témoigner ma gratitude envers mon frère Blondi Uka, qui n'a pas hésité à m'accompagner durant tout mes trajets au Kosovo.

INTRODUCTION	9
LE BERCEAU DE LA CIVILISATION	
Au cœur des Jeux Olympiques	13
LA RENAISSANCE OLYMPIQUE	
Les Jeux Olympiques Modernes	21
L'IDÉOLOGIE YOUGOSLAVE	
La République socialiste fédérative de la Yougoslavie	29
La Culture Sportive en Yougoslavie	37
LES JEUX DE LA PAIX	
Les Jeux Olympiques de 1984	45
Les installations sportives	49
Le village olympique Mojmiilo	61
Le village olympique de Igman	71
La Mascotte	77
La Flamme Olympique	79
La médaille de l'amitié	85
UNE FENÊTRE SUR L'AVENIR	
Une station alternative au passé prestigieux	95
L'architecture socialiste de Prishtina	101
Le sport au Kosovo	109
Retour à Brezovica	113
CONCLUSION	129
Bibliographie	132



C'est en 2004 que nous avons quitté la Suisse pour aller vivre au Kosovo. Cela faisait 5 ans que le pays était sorti de guerre et que mon père y était retourné autant qu'architecte. Ma mère, nous avait appris la langue et les traditions, ainsi, il ne fut pas difficile de s'intégrer dans la nouvelle vie du Kosovo. Et pour que le retour ne soit pas brusque, nous avons continué à garder les habitudes suisses. Ainsi, chaque hiver, nous allions skier, sauf que cette fois, c'était à Brezovica.

Parmi le petit nombre de skieurs, c'étaient souvent des gens de Prishtina qui savaient skier et se rendaient à Brezovica. À l'époque, le centre de ski disposait d'une cabine, d'un téléphérique d'une personne et deux autres de deux et d'un skilift qui fonctionnaient encore. La cabine partait de l'hôtel Partisan jusqu'à l'hôtel Molika qui se situait au pied des pistes. Les téléphériques étaient dans un état médiocre et ne portaient pas vraiment une confiance la première fois, mais on prenait vite l'habitude.

Le téléphérique d'une personne que je prenais le plus souvent, n'avait pas d'appuis pour les pieds. La masse de neige sous les skis, les rendait encore plus lourds, ainsi, j'avais toujours une peur qu'ils se détachent, car la montée durait une éternité. Les téléphériques étaient très lents, ainsi, il ne valait pas monter en dernier car tu pouvais vite être oublié. Et oui, il arrivait quelques fois que des personnes restent coincées dans le téléphérique pendant un certain temps et que le seul moyen de descente était de sauter. Et pourtant, c'est dans ces moments que nous gardons les meilleurs souvenirs.

Mon dernier souvenir datait de 2008 avant de quitter les lieux pour retourner en Suisse.

Les années passèrent et je retournais souvent dans le pays. Mais il m'a fallu 10 ans pour me rendre à nouveau à Brezovica.

C'est après ce retour que j'ai vu la station réellement tomber en ruine. Pourtant, des nouvelles générations tentaient de la garder debout. Ils essaient de redonner vie aux lieux à travers des compétitions de taille petite et de sensibiliser les gens. Il y avait juste une dizaine de compétiteurs, mais beaucoup de spectateurs. C'est durant ces événements, qu'une conférence fut donnée sur l'histoire du lieu. C'est là que l'histoire de Brezovica commence. Le voyage à travers le Mont Sharr, sa construction autant que site alternatif pour le Jeux Olympique de Sarajevo en 1984 à aujourd'hui.

Et aujourd'hui, j'étais à la fin de l'histoire.

« ...il y a des gens que vous traitez d'utopistes lorsqu'ils vous parlent de la disparition de la guerre et vous n'avez pas tout à fait tort mais il y a en a d'autres qui croient à la diminution progressive des chances de guerre et je ne vois pas la d'utopie. »

Pierre de Coubertin

¹ de Coubertin P., *Le Manifeste Olympique*, Lausanne, Editions du Grand Pont, 1994

INTRODUCTION

Il est impossible de parler des pays de l'ex-Yougoslavie sans évoquer les histoires de guerre. Et pourtant, il n'y a pas de pays sans histoire. Ainsi, le but n'étant pas de reconstruire ces mémoires de guerre ou de chercher la source des haines, mais de raconter le moment de gloire de ces pays qui autrefois unifié constituait la Yougoslavie.

Les Jeux Olympiques de Sarajevo étaient les meilleurs jeux jamais organisés à l'époque. Mais cela ne serait pas possible sans une stabilité politique. Ainsi, comment l'État Yougoslave a réussi à garder unifié tous ces pays qui aujourd'hui sont associé aux histoires de conflit ?

Un survol à travers les Jeux Olympique est indispensable afin de fonder un esprit olympique et reconstruire l'histoire tant fantasmé sur la Yougoslavie puissante.

Il est évident que cette période a marqué un progrès économique et social relativement élevé en Yougoslavie. Les infrastructures culturelles et sportives, constituaient les piliers fondamentaux de la société.

Malgré le mépris de ces infrastructures, il faut reconnaître qu'ils sont identifiées autant que symboles d'identité et de repères pour la ville de Prishtina. Aujourd'hui, ce sont ces histoires de guerre qui ont influencé notre jugement. Mais la mémoire de paix et de réussite à travers les Jeux Olympique de Sarajevo, est la plume d'une nouvelle histoire pour Brezovica.

LE BERCEAU DE LA CIVILISATION

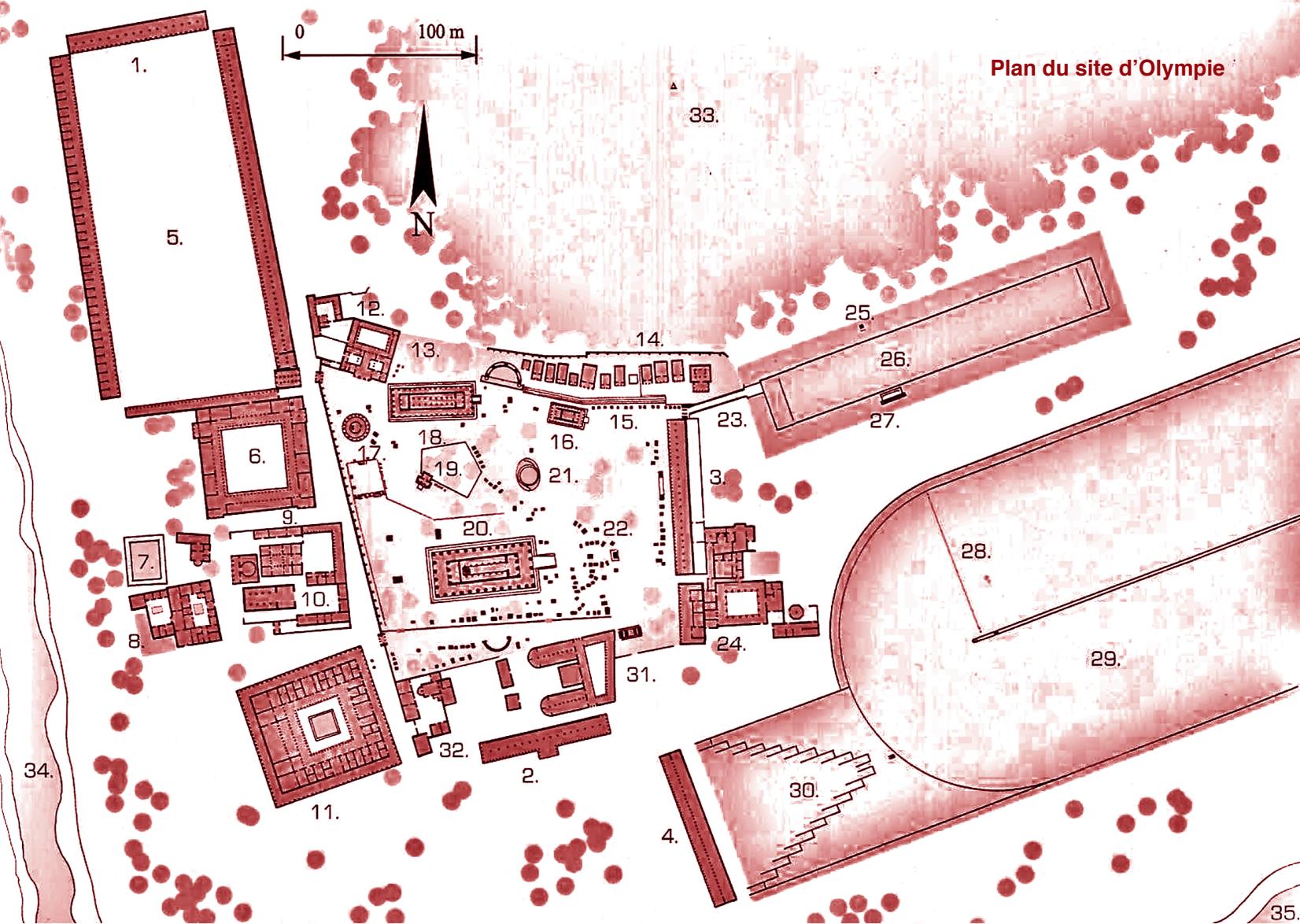
« Le meilleur exemple remonte à l'été 480 [av. J.-C.]. Quand les Perses ont envahi la Grèce, plusieurs cités-États se sont mises d'accord pour monter une armée. Elles ont toutefois rencontré une difficulté majeure : les volontaires se faisaient rares, car personne ne voulait prendre le risque de rater les Jeux Olympiques. Elles ont donc dû remettre à plus tard leur projet de mobilisation pour défendre le pays contre les Perses. »

CIO

Au cœur des Jeux Olympiques

Il y a 3 000 ans environ, les premiers jeux sportifs sont instaurés à Olympie afin de donner une unité au monde hellénique, alors fragmenté en cité-états, constamment en guerre. Les « Jeux Olympiques » étaient désignés d'après le sanctuaire d'Olympie consacré à Zeus. L'évènement a pris place dans le nord-ouest du Péloponnèse, situé au pied d'une colline et entouré d'eau sur ses trois autres côtés. Le site se compose de l'Altis, l'espace sacré dédié aux dieux et à leur adoration, délimité par un mur d'enceinte, et d'un espace profane. À cette occasion, la trêve sacrée est proclamée et la paix doit régner. L'arrêt des combats est exigé afin de permettre aux athlètes et spectateurs de se rendre sur les sites en toute sécurité.

Plan du site d'Olympie



1. Portique nord
2. Portique sud
3. Portique de l'Echo
4. Portique d'Agnaptos
5. Gymnase
6. Palestre
7. Bains grecs

8. Hostellerie romaine
9. Théokoléon
10. Atelier de Phidias
11. Léonidaion
12. Prytanée
13. Nymphée d'Atticus
14. Trésors

15. Zanes
16. Métroon
17. Philippéion
18. Temple d'Héra
20. Temple de Zeus
21. Autel de Zeus

22. Altis
23. Krypté
24. Maison de l'octogone
25. Autel de Déméter
26. Stade
27. Cathédra
28. Terma

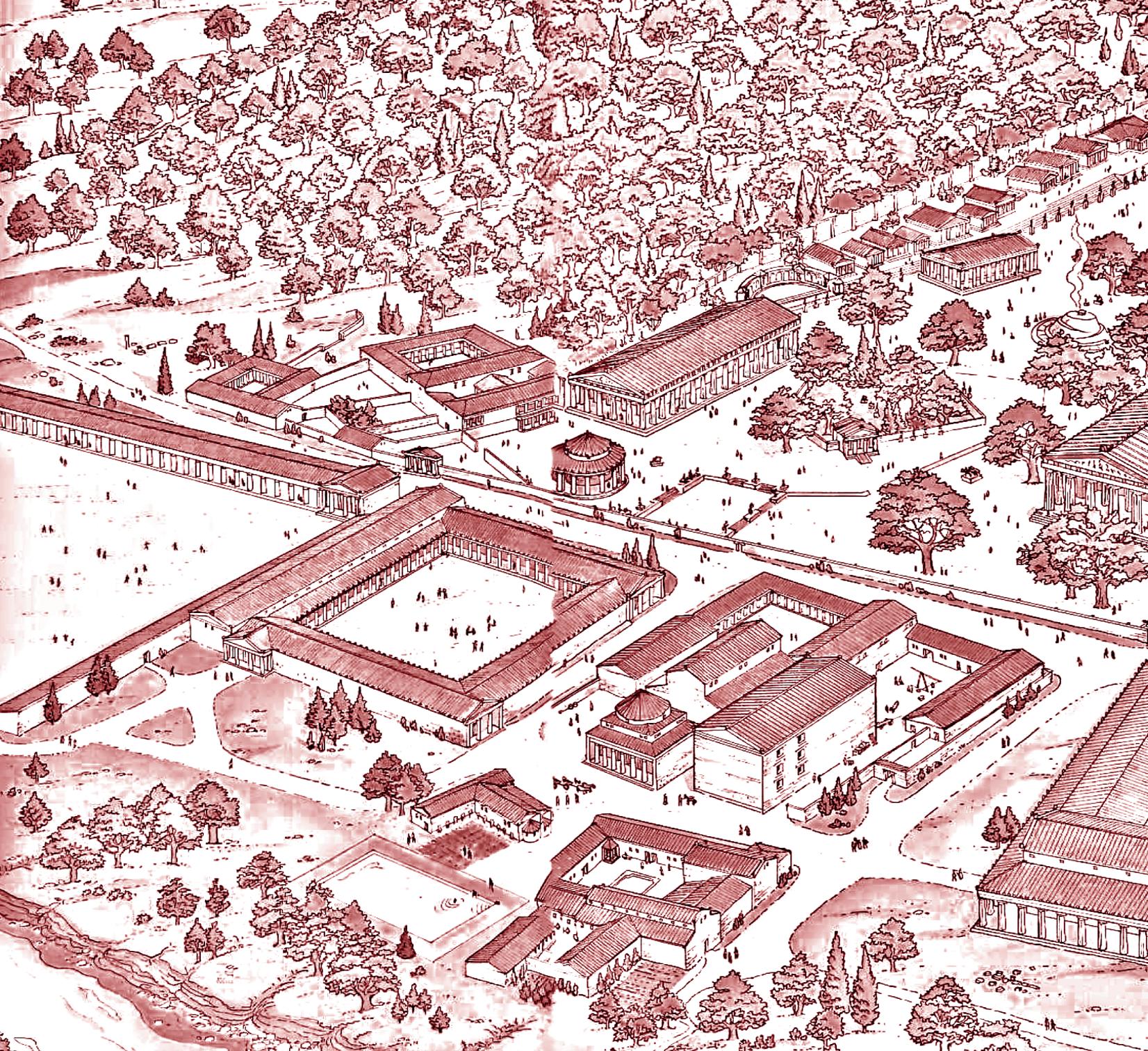
29. Hippodrome
30. Aphésis
31. Bouleuterion
32. Thermes du sud
33. Mont Chronio
34. Rivière Kladéos
35. Rivière Alphée

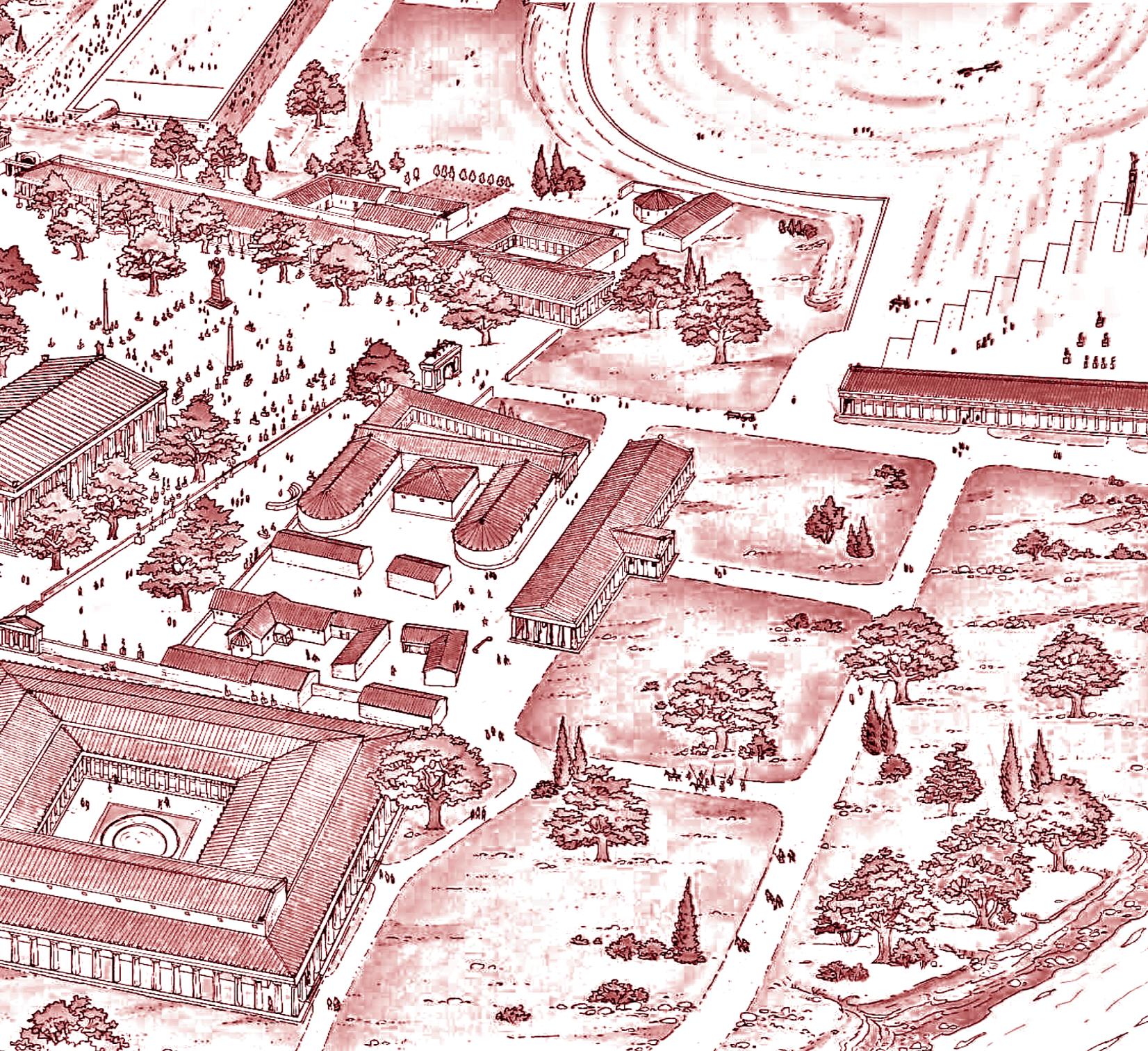
Cet évènement de grande ampleur qui rassemblait le monde grec de la Grèce à ses colonies en Italie, Afrique du Nord et Asie Mineures, est organisé tous les quatre ans connus sous le nom d' « Olympiade ». Et depuis, le système de datation n'est pas le temps en années, mais en Olympiades.

En temps de paix comme en temps de guerre, les Jeux deviendront l'évènement du calendrier de la Grèce antique pendant près de douze siècles réunissant plus de 40 000 personnes et auront lieu tous les quatre ans.

Les Jeux Olympiques étaient alors l'évènement sportif, social et culturel le plus important qui durait cinq jours dont uniquement l'homme d'origine grec et libre pouvaient y participer. Les femmes, les esclaves et les étrangers n'étaient pas autorisés à y participer, ni même à assister. Tout de même les femmes non mariées pouvaient y accéder autant que spectatrices. Cependant, l'euphorie et la passion ne faisaient que de croître. Les athlètes étaient issus des familles riches ainsi Kyniska, fille d'un roi sparte, afin de participer aurait contourné les règles misogynes : les propriétaires de chariots étaient déclarés champions olympiques. Ce qui signifiait que tout le monde pouvait posséder un chariot et remporter la compétition. Ainsi, Kyniska aurait remporté à deux reprises la couronne olympique tressée à partir de l'olivier sacré de Zeus.

C'est ainsi que l'histoire des Jeux Olympiques moderne que nous les connaissons aujourd'hui remonte à l'Antiquité et se mêle à la mythologie Antique.





LA RENAISSANCE OLYMPIQUE

Les Jeux Olympiques Modernes

Le 25 novembre 1892, à travers un discours, connu depuis comme le Manifeste olympique, le Baron Pierre de Coubertin, déploya sa vision du sport : « démocratique et international » mais surtout facteur de paix.

Le 23 juin 1894, à travers un congrès sur le thème « Étude et propagation des principes de l'amateurisme et renouveau des Jeux Olympiques », mais finalement intitulé « Congrès pour le Rétablissement des Jeux Olympiques », de Coubertin intégrera les Jeux Olympiques Modernes. Il raconta les premiers Jeux Olympique Modernes qui se déroulèrent à Athènes du 6 au 15 avril 1896, dans ses Lettres olympiques.

Ainsi, le Baron Pierre de Coubertin fut considéré comme le « père » des Jeux olympique modernes.
Mais depuis, l'histoire des Jeux Olympiques modernes, a évolué et s'est progressivement transformée.

Pierre de Coubertin
et les membres du pre-
mier Comité
olympique international



Gilles Goetghebuer distingue trois grandes périodes des Jeux Olympique Modernes.

« L'ère idéologique »⁴ est la première période qui débute avec la réinstauration des Jeux Olympiques, à Athènes en 1896, jusqu'en 1936. Cette période est marquée par l'idéal olympique et l'éducation de masse à travers celui-ci. Cet idéal olympique de compétition représente l'égalité entre les concurrents. Pour Coubertin, cela évoque également l'éducation de l'homme nouveau, moderne et actif. C'est à cette époque, qu'une prise de conscience de la capacité du sport autant qu'outil éducatif pour les masses se manifeste. L'ère idéologique renforce les principes énoncés par Pierre de Coubertin sur l'amateurisme dans sa composante sportive et éducative des masses à travers le sport. Le but étant une « massification de l'entraînement »⁵ sportif.

⁴Goetghebuer G., *Les grandes manœuvres*, in *Sport & vie*, hors-série n° 35, décembre 2011, p.16.

⁵Ehrenberg A., *Les origines historiques des politiques sportives en France (1870-1930)*, textes réunis par Alain Ehrenberg, Paris, Recherches, 1980, p.40

En 1936, les Jeux Olympiques de Berlin, marque une seconde période. C'est le début de « l'ère politique »⁶. C'est à travers cet événement, que l'Allemagne nazie profita pour montrer la puissance et la grandeur du Reich au monde entier. Cette période marque également le début d'une rupture entre l'athlète et le spectateur. D'après le régime Nazi, le rôle du spectateur étant essentiellement de l'ordre du divertissement, ainsi, il doit être isolé de l'athlète et s'épanouir. Ces propos, basés sur l'aspect symbolique, sont exprimés à travers une communication :

« C'est à Berlin, en 1936 que les valeurs rituelles des jeux Olympiques purent s'épanouir : serment, drapeaux, colombes, flamme olympique, discours officiels, défilé des athlètes, cérémonies d'ouverture et de clôture. La mise en scène était au point »⁷.

Pour Hitler, l'idéologie olympique et l'idéologie nazie représentaient un moyen de propagande, à l'échelle du monde, la supériorité de la race aryenne. Et c'est à travers cette mise en scène et le succès des Jeux Olympique, qu'il put manifester ses idéaux politiques.

L'infrastructure sportive participe également à la représentation de ce pouvoir politique. Par sa massivité et son échelle, elle provoque un sentiment de puissance.

Durant cette période, les Jeux marquent également le début de l'ambiguïté du statut de l'athlète aux yeux des institutions olympiques en ce qui concerne la notion d'amateurisme de Coubertin. Une règle inscrite dans le règlement olympique, exclue les athlètes professionnels. Pourtant, cette règle commence à être contradictoire avec les pratiques des athlètes, dont l'attitude se professionnalise de plus en plus.

Après la Deuxième Guerre Mondiale, l'échelle des Jeux Olympiques est drastiquement réduite. Par la suite, les jeux sont basés sur l'économie et l'utilisation quasiment exclusive d'infrastructures. Ces moyens sont à l'opposé de ceux déployés à Berlin. Et malgré cette infrastructure réduite, le nombre record de pays et d'athlètes participants à cet événement d'après-guerre, prouve que les jeux Olympique peuvent être considérés comme un facteur de paix. Mais en

1960, avec les Jeux de Rome et plus précisément avec les droits de retransmission télévisés, l'événement marque un tournant. Dès lors, la ville doit présenter au monde sa plus belle image et sa puissance à travers la réussite de cette manifestation. L'évènement prend une autre dimension. Les Jeux Olympiques sont perçus comme une occasion unique pour le développement économique des régions et, l'iconographie de la ville devient de plus en plus importante. Dès lors, le projet olympique se transforme en moteur de restructuration urbain à travers le développement d'équipements sportifs et d'infrastructures de transport modernes. Mais parfois, ces infrastructures dépassent les frontières de la région, et poussent les villes vers la démesure, entraînant ainsi des énormes dettes. Pourtant, les bâtiments iconographiques construits pour les Jeux Olympiques portent l'identité de la ville et donnent une nouvelle image du pays au monde. Ainsi, les professionnels tels que les architectes, les ingénieurs et les urbanistes, deviennent des acteurs essentiels dans la préparation des Jeux Olympiques. Les Jeux Olympiques de Sarajevo en 1984, seront l'exemple de cette étude. La période de l'ère politique est marquée par le boycott des jeux par les États-Unis à Moscou en 1980 et par la suite, au boycott de l'URSS à Los Angeles en 1984. Cette manifestation devient également un lieu de revendications et de propagandes politiques. Ainsi, des différentes idéologies politiques s'expriment soit par le boycott, soit par l'attaque terroriste comme ce fut le cas à Munich en 1972. Ces idéologies se manifestent afin de profiter du caractère spectaculaire de l'événement.

« Le spectacle se présente à la fois comme la société même, comme une partie de la société, et comme instrument d'unification. [...] le spectacle n'est pas un ensemble d'images, mais un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images »⁸.

Une nouvelle ère caractérisée par deux grandes obsessions, à savoir la sécurité suite à l'attentat terroriste de Munich, et aux investissements démesurés, générant des énormes dettes, commence en 1984 et est appelée « l'ère économique »⁹.

⁸ Debord G., *La société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1992, p.16

⁹ Gaboriau P., *Les spectacles sportifs: grandeurs et décadences*, Paris, 2003, p.93

Durant cette période, les villes-hôtes se penchent vers un modèle plus économique et vers une ouverture au marché mondiale grâce au secteur privé et de son influence sur les Jeux Olympiques.

Sous un régime de contrôle des dépenses et des coûts, la solution adoptée se fait par l'utilisation des infrastructures déjà existantes et d'une construction réduite des nouvelles installations. Cette période est donc marquée par une maîtrise des coûts liés aux Jeux Olympiques en général, et aux infrastructures en particulier. Également, durant « l'ère économique » la sécurité devient un élément majeur de la planification de l'évènement. Les Jeux Olympiques étaient devenus une cible des revendications politiques, ainsi, après l'attentat de Munich, les coûts liés à la sécurité n'ont fait que d'augmenter. Mais suite au progrès des médias et aux bénéfices de la vente de retransmission télévisée, l'organisation des Jeux Olympiques va devenir à nouveau intéressante d'un point de vue économique. Les Jeux Olympiques de Sarajevo sont l'exemple des meilleurs Jeux organisés à l'époque, avec une maîtrise parfaite de l'évènement, au développement des infrastructures et à une stabilité politique. L'hiver 1984, fut considéré comme une période de paix. Ainsi, les Jeux Olympiques de Sarajevo et l'idéologie politique titiste, seront l'histoire tant fantasmée sur la Yougoslavie puissante que je vais essayer de reconstruire.

L'IDÉOLOGIE YOUGOSLAVE



La République socialiste fédérative de la Yougoslavie

La situation géographique de l'ex-Yougoslavie est historiquement importante, car elle se situe à un carrefour culturel qui a laissé des traces profondes dans l'art et l'architecture.

Entre 1463 et 1873, la région était divisée en deux parties, chacune sous un régime oppressif entraînant des différences distinctives parmi les populations dont la plus importante était la religion. Au nord-ouest, la Slovénie et la Croatie sous la domination de l'empire austro-hongrois entraînèrent la croissance du catholicisme et au sud-est, l'empire ottoman qui contrôlait tous les autres territoires convertis de nombreux orthodoxes orientaux à la religion musulmane. Malgré la domination ottomane, la conversion ne fut pas obligatoire et la religion orthodoxe orientale resta dominante dans les régions de la Serbie et du Monténégro. Ces influences ont très largement marqué l'histoire.

En 1878, l'Empire ottoman vaincu par l'Autriche-Hongrie se replia en Turquie laissant des empreintes architecturale et urbaine. Ainsi, la Bosnie-Herzégovine annexée par l'empire austro-hongrois reflétait la diversité religieuse et culturelle des divers régimes qui régnaient dans la région. Sarajevo, la capitale de la Bosnie était devenue le lieu de rencontre des quatre grandes religions de la région : islam, catholicisme, orthodoxe oriental et judaïsme. C'est dans cette ville que se trouve la frontière entre l'Orient et l'Occident et en même temps le point de fusion de deux civilisations. En conséquence, de nombreux historiens disent que c'est à Sarajevo que l'Est rencontre l'Ouest.

En 1878, lorsque les troupes austro-hongroises s'installèrent en Bosnie-Herzégovine, ils se confrontèrent aux Serbes, aux Croates et aux Musulmans qui inspiraient des idéologies sur l'unité des Slaves du Sud. Les années qui ont suivi, jusqu'à la Première Guerre mondiale, étaient marquées par des troubles politiques en Bosnie-Herzégovine.

Le dimanche 28 juin 1914 à Sarajevo, afin de se libérer de la domination austro-hongroise, un jeune révolutionnaire nationaliste yougoslave nommé Gavrilo Princip assassina l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône autrichien. Un ultimatum à l'encontre de la Serbie fut prononcé par l'Autriche-Hongrie. Celui-ci fut rejeté par la Serbie et conduit jusqu'à la déclaration de la guerre par l'Autriche-Hongrie mettant en mouvement diverses alliances entre les grandes puissances européennes et précipitant également la Première Guerre mondiale.

Après la Première Guerre mondiale, la Yougoslavie était devenue un État indépendant et Princip fut considéré comme un héros de la liberté de la région par l'occupation étrangère.

En 1918, les Slaves du Sud déclarèrent l'union officielle sous le nom « Le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes » et établissant une mémoire publique de l'héroïsme et des souffrances de la guerre par la construction des monuments nouveaux.

Durant onze années, les dirigeants politiques du pays ont dû faire face à un défi énorme afin de maintenir unifié un État composé de sous-cultures et de traditions historiques variées. En 1929, dans le but de créer un lien interethnique entre ces différentes cultures, l'union fut rebaptisée en « Royaume de Yougoslavie » instaurant une stabilité politique qui fut courte durée.

Lorsque cet État fut rebaptisé en Royaume de Yougoslavie de 1929 à 1941, l'idéologie du yougoslavisme unitaire était présente non seulement par la dictature, mais également par la construction des édifices dont 215 ouvrages commémoratifs dédiés aux dirigeants décédés. En conséquence, dans les débuts de ce nouvel État Yougoslave, tous les signes de la monarchie austro-hongroise ont été supprimés. Les nouveaux édifices ont été bâtis dans tout le royaume yougoslave, mais aucun d'eux n'a survécu jusqu'à aujourd'hui.

En 1941, une double guerre se produisit en Yougoslavie. Des combats se déroulaient contre l'influence de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste qui envahissaient le territoire du Royaume de Yougoslavie par l'occupation ou par la mise en place de régimes répressifs. Et, la guerre civile sanglante associée à de nombreux nettoyages ethniques, provoqua des tensions entre les groupes ethniques qui constituaient la Yougoslavie. C'est durant cette période que Josip Broz Tito, et ses partisans socialistes yougoslaves font leur apparition dans le paysage politique menant un mouvement multiethnique sous le slogan « Unité et Fraternité », afin de préserver l'unité de l'État yougoslave.

Entre 1941 et 1945, les combats acharnés, les batailles interethniques les plus sanglantes ont laissé la Yougoslavie parmi les pays les plus conséquente et ravagée d'Europe avec 1,7 million de morts et une grande partie de son industrie et de son agriculture limitée en ruines.

Épuisée par la guerre, le mouvement mené par Tito sur une Yougoslavie unifiée triompha.

Le 11 novembre 1945, Tito reçut 90 % des voix lors d'un plébiscite. Ainsi le mouvement des partisans socialistes gagna et Tito fut nommé président de la « République socialiste fédérative de Yougoslavie » le 29 novembre 1945. Au nouveau gouvernement communiste, il rassembla des représentants de tous les groupes ethniques afin d'établir de nouvelles relations, et enfin une stabilité politique apparut en Yougoslavie.

La nouvelle Yougoslavie, dont Belgrade était la capitale du pays, comprenait six républiques, la Serbie, la Croatie, la Bosnie-Herzégovine, la Slovénie, la Macédoine, le Monténégro et deux régions autonomes, le Kosovo et la Voïvodine.

En tant que nation, Belgrade fut nommée la capitale de la Yougoslavie dont le Serbo-croate et le slovène étaient les deux langues officielles du pays. Le serbo-croate est écrit par des Croates utilisant l'alphabet romain et par des Serbes utilisant l'alphabet cyrillique. En Bosnie-Herzégovine, où résident les deux groupes ethniques, les deux alphabets sont utilisés.

Une nouvelle constitution conçue sur le modèle de la constitution de Staline de 1936 a été ratifiée le 31 janvier 1946. Cependant, jusqu'en 1948, il semblait que la Yougoslavie allât devenir une autre nation satellite du bloc communiste soviétique émergeant d'Europe orientale, mais un désaccord entre Tito et Staline en 1948 conduisit à un socialisme plus libéralisé et plus humain en Yougoslavie, connu sous le nom de « Titisme ». Sous ce nouveau régime, la population multiethnique de la Yougoslavie avait finalement surmonté ses différences historiques et culturelles devenant ainsi un modèle positif de relations interethniques. La région multiethnique de Bosnie-Herzégovine représentait « toutes les nations et nationalités qui vivaient fermement unis dans la fraternité et l'unité » et était l'exemple de la « nouvelle » Yougoslavie.

La rupture de Tito avec Staline et l'Union soviétique a fait en sorte que la Yougoslavie adopte une position de non-alignement entre les deux grandes super-puissances du monde, recevant ainsi des éloges au niveau international pour sa politique. Jusqu'à la fin des années 1980, la Yougoslavie est restée stable sur le plan politique, ce qui a permis d'entretenir de bonnes relations entre les pays occidentaux et les pays communistes et de recevoir un soutien économique des pays occidentaux et communiste soviétique. Ainsi, la Yougoslavie connut une croissance économique et sociale remarquable dont l'apogée fut atteint lors de la réception des Jeux Olympiques d'hiver à Sarajevo en 1984.

Malgré les progrès économiques et sociaux marqués après la Seconde Guerre mondiale, le niveau de vie relativement élevé en Yougoslavie, une différence était présente entre les régions développées tel que la Slovénie, la Croatie, la Serbie et moins développées tel que la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro, la Macédoine et le Kosovo.

L'époque du Titisme parfois autoritaire et économiquement favorable, a permis de faire taire les différents nationalismes et les tensions entre les ethnies et prétendre à avoir procuré l'égalité à toutes les nations de la Yougoslavie. Le mouvement titiste a également permis la mise en place de divers courants architecturaux successifs destinés à la communauté et au respect de tous symbolisant le souvenir d'une guerre juste et d'une victoire sur le fascisme. Sous l'emblème de « unité et fraternité » de toutes les nations yougoslaves apparurent d'innombrables lieux

commémoratifs public destiné à une mémoire collective en tant que « notre » histoire, histoire de la nouvelle Yougoslavie. Ainsi, de nombreuses constructions rappelaient des moments glorieux de la révolution et du communisme et rendaient hommage aux martyrs de la guerre antifasciste.

Dès 1960, la création architecturale et artistique en Yougoslavie fut exprimée à travers le mouvement moderne dont les principales constructions commémoratives yougoslaves des « soldats tombés au combat » et des « victimes du fascisme » ont obtenu des formes plus abstraites. Cette nouvelle impulsion révolutionnaire, n'empêcha pas les représentations figuratives du réalisme socialiste qui continuaient à être construits dans toute la Yougoslavie jusqu'à la fin des années 1980.

C'est, en effet, sous la présidence du maréchal Tito que l'architecture prend une place culturelle et sociale extrêmement significatif. Cette période est marquée par de grands changements pour la Yougoslavie. Des ensembles architecturaux conçus par les architectes et les artistes tels que Bogdan Bogdanovic, tendaient à travers les ensembles commémoratifs modernistes instruire les jeunes générations dont les souvenirs commencent à s'estomper peu à peu. Ainsi, commence à se développer les centres urbains importants suscitant la révolution socialiste. À travers ces constructions qui commémorent les combats des brigades de partisans, les héros et les martyrs de la guerre antifasciste restaient les symboles édifiés. Un des plus importants et plus répandu fut le culte du monténégrin Boro Vukmirovic et de l'albanais Ramiz Sadiku dont de nombreuses écoles, institutions et rues ont été nommées d'après Boro et Ramiz, notamment le Centre de la jeunesse et des sports construit dans les années 1970 au centre de Prishtina. Ces deux amis et dirigeants du mouvement communiste de Peja, furent exécutés ensemble à Landovica près de Prizren le 14 avril 1943. Cette histoire du martyr fut enseignée dans les écoles du Kosovo pendant l'ère de la Yougoslavie socialiste et mentionnée dans le discours public chaque fois que possible comme exemple d'internationalisation, de fraternité et d'unification.



Jozip Broz Tito

Après la mort de Tito en 1980, beaucoup de Yougoslaves estimaient qu'une cohésion entre les différentes ethnies pouvait encore être maintenue, mais les différents nationalismes refont surface. Les problèmes économiques du pays et des régions moins développées n'avaient pas été résolus, ce qui entraîna une forte chute au niveau de vie et une augmentation du taux de chômage.

La mort de Tito, l'effondrement de l'économie yougoslave et la chute de l'Union soviétique contribuèrent à l'affaiblissement du pouvoir politique communiste des dirigeants et à faire face à la crise ethnique. Ainsi Sloboden Milosevic en Serbie et Franjo Tudjman en Croatie réunirent leurs partisans respectifs afin de les susciter à un affrontement ethnique entre nationalistes serbes et croates menant à l'explosion de la Yougoslavie titiste.

Fin des années 1980, la Yougoslavie avait cessé de fonctionner comme un État unifié et les régions multiculturelles de la Yougoslavie étaient devenues le centre de violents conflits ethniques.

En 1991, la Slovénie et la Croatie avaient déclaré leur indépendance de la Yougoslavie.

En 1992, la Bosnie-Herzégovine ne souhaitait plus faire partie d'une Yougoslavie sous domination serbe, a également déclaré son indépendance .

Milosevic, Président de la Serbie et Radovan Karadzic, dirigeant des Serbes de Bosnie ont déclaré que les territoires habités par des Serbes en Croatie et en Bosnie seraient annexés à la Serbie à travers la force militaire. C'est ce qui arriva dans les montagnes qui entourent la ville de Sarajevo, là où avaient eu lieu les Jeux Olympiques. Les troupes de l'armée yougoslave contrôlée par les Serbes étaient placées de manière stratégique et ont ciblé des innocents pendant quatre années brutales laissant plus de 250 000 morts et des millions de sans-abri.

En 1995, un plan de paix connu sous le nom de l'accord de paix de Dayton a été élaboré par les États-Unis et signé par les trois présidents, Milosevic de Serbie, Tudjman de Croatie et Izetbegovic de Bosnie-Herzégovine. La Bosnie fut divisée en deux entités distinctes, la Fédération croato-musulmane et la Republika Srpska, chacune dotée de sa propre constitution et de sa propre autorité. L'accord empêcha les criminels de guerre d'exercer leurs fonctions dans le nouvel État. Aujourd'hui encore, se cachent dans les bâtiments abandonnés après-guerre, de nombreux criminels de guerre, afin d'éviter d'être poursuivis pour des crimes commis contre l'humanité au cours des quatre années de conflit.

Depuis l'accord de 1995, la paix fut instaurée en Bosnie-Herzégovine, mais pas dans les Balkans.

Après plusieurs années de tension, c'est en 1999 que le conflit commence entre la province du Kosovo et la Serbie. Le Kosovo fut placé sous l'administration provisoire de l'ONU et le 17 février 2008, l'indépendance du Kosovo fut proclamée unilatéralement. Ainsi, toutes les républiques qui constituaient le pays de la Yougoslavie, à l'exception de la Voïvodine qui reste une province autonome, sont toutes devenues indépendantes.

C'est après la mort de Tito en 1980 que la Yougoslavie plonge dans une série de guerres et son idéologie et sa promesse d'unité et de fraternité a disparurent du jour au lendemain.

La Culture Sportive en Yougoslavie

L'histoire du sport yougoslave commence à se développer après la Première Guerre mondiale dans les années 1920 et 1930 dans le cadre de la Société Soko établi dans la constitution de Soko en 1919.¹⁰

Avant l'unification de la Yougoslavie, le Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes, déchiré par la guerre avait d'autres préoccupations avec la création de l'État nouveau, ainsi la culture sportive n'était pas la priorité. La question politique et les nombreux conflits retenaient l'attention d'une large majorité de la population et le rôle du sport fut insignifiant pour cette population. Ainsi, le sport fut essentiellement limité à la formation militaire dont le type dépendait de la région et du gouvernement en charge. En Slovénie et Croatie, une forme de gymnastique germanique était pratiquée résultant des besoins militaires.

Mais désormais la Yougoslavie unifiée, le pays a suivi un développement culturel plus structuré et l'activité sportive était devenue un phénomène de masse de plus en plus populaire. L'État était devenu la principale force derrière les campagnes de promotion du sport ainsi de nombreuses associations Soko centrées sur la capacité physique individuelle sont nées. Ces associations avaient des règles et des normes de comportement très strictes. Les sports collectifs n'étaient pas encore populaires chez Soko, tout de même des jeux de masse connus sous le nom de Soko Slet ont été également organisés.

¹⁰ N. ŽUTIĆ, Sokoli. *Les associations Soko. Idéologie dans la culture physique dans le Royaume de Yougoslavie de 1929 à 1941*, Belgrade, 1991, p. 10-12.

¹¹ Milutin PAVLOVIĆ, *Nouvelles attitudes concernant les débuts du basket-ball et sa continuité dans notre pays dans l'entre-deux-guerres*, Thèse de maîtrise, Belgrade, 1978, p.1.

Avec la création de ces nouvelles sociétés de divertissement sportives, Soko était devenu l'institution sportive publique la plus importante et la vie sportive dans le Royaume de Serbie – Croatie - Slovénie n'aurait pu être imaginé.

Jovan Djordjeviç, membre de Soko Belgrade 1, témoigne de la fondation de l'association :

«Bon, vous savez, nous étions membres de Soko Belgrade 1 près de la cathédrale ; nous sommes venus là tout de suite après la guerre, c'est-à-dire en 1919-1920. Il y avait là, disait-on, un hôpital pendant la guerre et nous avons dû dégager la salle où a été organisé le terrain de Soko de toute la saleté et autres choses, et nous avons fondé là cette association Soko»¹¹.

On peut dire que le régime qu'a connu la Yougoslavie à partir de 1920 était pas seulement conscient du rôle sportif comme facteur important de la vie social et politique mais également dans un plan au niveau international, puisque qu'elle a participé à tous les Jeux Olympiques d'été depuis Anvers 1920.

Les victoires sportives durant le période titiste ont été décrites comme des victoires du régime et de son idéologie. Ainsi, la victoire sur l'Union soviétique aux Jeux Olympiques de 1952 à Helsinki fut considérée comme un acte patriotique. Tandis qu'en URSS, la défaite de l'équipe nationale, ne fut pas annoncé pour aussi longtemps que Staline était en vie.

La Yougoslavie fut également l'organisatrice des plus grands événements sportifs jusqu'à l'accueil des XIVème Jeux Olympiques d'hiver de 1984 à Sarajevo. Même si aujourd'hui beaucoup moins renommé, la topographie montagnarde idéale de la Yougoslavie était connue pour le développement des sports de masse d'hiver. Le ski et l'alpinisme ont été les premières activités physiques développés autant que sport de masse, principalement manifesté dans les écoles primaires et secondaires. C'est à partir de 1920 débute également les premières activités organisées de ski incluant le saut à ski et les disciplines nordiques. Et dès 1927, le ski alpin a rejoint les disciplines. Les infrastructures montagnardes se développent de plus en plus, les centres de ski se construisent dans toutes les républiques

yougoslaves et particulièrement en Slovénie. Plus de 100 sites de saut à ski sont construits dans ce dernier pays dont le plus grand fut inauguré en 1934 dans la vallée de Tamar, sur le mont Planica.

L'ingénieur en saut à ski, Stanko Blondik est considéré comme le pionnier des sports d'hiver yougoslaves. Il promut non seulement les sports d'hiver, mais organisa la section de patinage de la Fédération slovène du sport en 1922. En 1924, il fonda le premier club de hockey à Ljubljana. Les sports de glace dépendant des conditions météorologiques, la construction des premières patinoires intérieures débute en 1954. Au début des années 1970, plus de 50 clubs avec plus de 5 000 membres de hockey étaient enregistrés en Yougoslavie.¹²

¹² Lesar, Joseph D., *Sport physical education and fitness in Yugoslavia, Graduate Student Theses, Dissertations, & Professional Papers*, Montana, 1986, p.21.

Les sports collectifs n'étant pas appropriés aux associations Soko, leur popularité fut retardée considérablement en Yougoslavie suite aux ressources matérielles très réduites et insuffisantes à son développement. Bien que ce fût un grand défi la pratique des sports collectifs, des terrains inadaptés de jeu ont été aménagés peu à peu et mis en condition par les sportifs. Une fois accepté à Soko, le sport collectif a obtenu un soutien entraînant une lente évolution. Des terrains pauvres dans les cours et dans les réfectoires des écoles et des associations Soko ont été mis à disposition ainsi que l'assistance matérielle pour imprimer les règles et les instructions des jeux.

À partir de la fin des années cinquante, dans l'esprit d'une Yougoslavie unie, les sports collectifs tels que le football, le basketball, le volleyball, le waterpolo et le handball féminin se développent réellement.

¹³ Stanislav PAUNIC, *Genèse et développement du basket-ball en Yougoslavie*, Belgrade, 1981, p. 254.

¹⁴ Lesar, Joseph D., *Sport physical education and fitness in Yugoslavia*, Graduate Student Theses, Dissertations, & Professional Papers, Montana, 1986, p.26.

Zvonimir Neferovic, explique les solutions originales adoptées de l'époque :

« Le sport était interprété pour nous par Perica Vukićević, alors notre chef, qui avait suivi une formation de six mois de gymnastique à Prague et a dit à son retour : « Les gars, j'ai vu un nouveau sport, il est beau. Je ne sais pas comment on l'appelle dans notre langue, mais les Tchèques le nomment « koshikowa ». Et puis il a commencé à nous l'expliquer. Il a placé deux chevaux aux deux côtés du terrain ; nous avons apporté un médecine-ball et nous avons commencé à le tenir ; il a placé un joueur sur chacun des chevaux et ceux-ci ont dû étendre leurs bras. Ensuite nous nous sommes mis à nous passer le ballon de l'un à l'autre en courant et en le jetant dans ce qu'on appelle le panier. C'était la première fois que nous pratiquions le « water- polo-ball »¹³.

Le football a été le sport d'équipe le plus développé en Yougoslavie. À l'époque, également, les footballeurs étaient idolâtrés, ainsi de nombreux joueurs de qualité formés dans le pays ont été recherchés par les médias. Les membres du football tel que les entraîneurs et les joueurs ont eu tendance à partir à la recherche de meilleures opportunités ailleurs dans le monde. En conséquence, le football perd du terrain en popularité et le basketball prend le dessus.

Ainsi, le basketball connaît un grand succès avec plus de 700 clubs et plus de 50 000 joueurs enregistrés à l'époque. Grâce à ses relations, la Yougoslavie a envoyé des joueurs yougoslaves vers les universités américaines.¹⁴

Au début des années soixante, malgré l'esprit de sports d'équipe de la Yougoslavie socialiste, les sports individuels sont principalement réservés aux classes supérieures tels que la natation, la gymnastique et l'athlétisme. Ces sports individuels reprennent également de l'importance et se développent à leur tour. De nouveaux grands clubs tels que le Red Star, le Partizan de Belgrade et le Dinamo de Zagreb sont nés. En 1984, l'Union fédérale des organisations de culture physique comptait 46 organisations sportives enregistrées.

Prenant une place importante dans la société pendant la période titiste, le sport tel que l'éducation, l'industrie, les transports et l'agriculture fut hiérarchisé selon la structure du gouvernement.

Tous les sports pratiqués en Yougoslavie étaient dirigés par l'Union fédérale des organisations de culture physique. L'Union étant dirigée par un président et un secrétaire général. Chaque sport avait également son propre président qui présidait les responsables du sport dans chaque république formant ainsi un réseau jusqu'au niveau de la commune et de la ville.¹⁵

^{15,16} Lesar, Joseph D., *Sport physical education and fitness in Yugoslavia, Graduate Student Theses, Dissertations, & Professional Papers*, Montana, 1986, p.26-28.

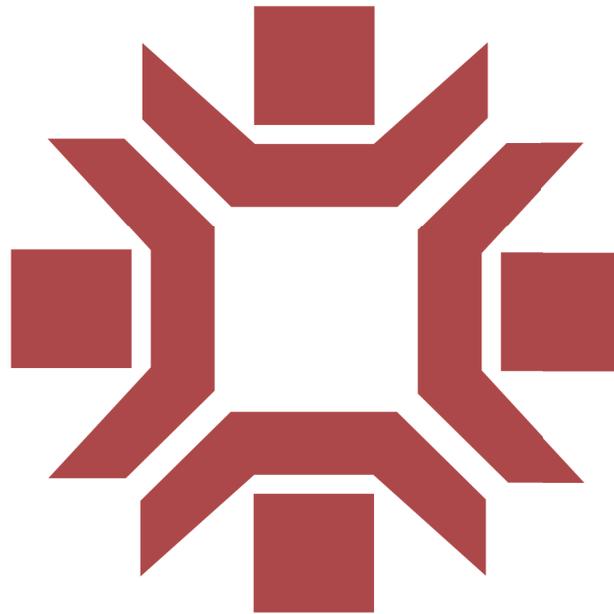
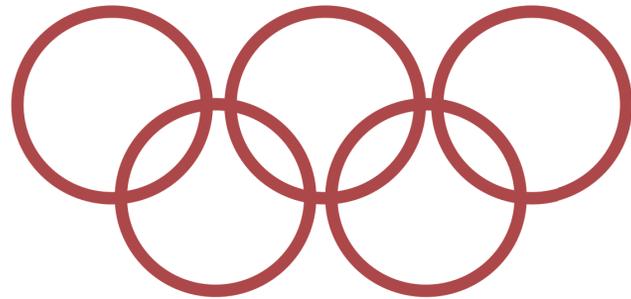
Ainsi, le sport fut organisé selon trois groupes. Le groupe sportif le plus élevé était composé d'athlètes d'élite qui se formaient au niveau fédéral et représentaient le pays dans les compétitions internationales et olympiques. Le second niveau rassemblait les athlètes d'une République qui s'affrontaient sur un plan national. Le dernier groupe comportait les simples athlètes au niveau de la ville ou de la commune.

Les grands clubs autant qu'école de base, pouvaient disposer de satellites dans des villes plus petites de la République afin d'assurer un « système agricole » pour le développement continu des talents. C'est également dans ces clubs que les entraîneurs et les meilleures sportives étaient formées et sélectionnées pour les équipes nationales. Chaque club devait être enregistré et reconnu par l'Union fédérale des organisations de la culture sportive afin de bénéficier des fonds annuels ainsi tous les sports en Yougoslavie étaient au moins partiellement financés par l'État.

Ainsi, le financement du sport en provenait d'un budget annuel attribué par le gouvernement fédéral Yougoslave. Ce fond dérivait de plusieurs sources. Chaque citoyen versait environ 0,05 % de son revenu fiscal pour le sport, ainsi en Slovénie les impôts versés s'élevaient à 800 000 000 dinars dont 6,6 millions de dollars américains et couvraient 40 % des besoins annuel. Les 60 % restant provenaient de deux sources privées tel que les citoyens fortunés et les entreprises ou industries dont plus de 260 ont contribué à l'organisation des XIVème Jeux Olympiques d'hiver à Sarajevo. La loterie sportive fut une deuxième source de financement dont 10 % était dédié au football, 40 % à des causes spéciales et 50 % au budget général du sport national.¹⁶

Les Jeux Olympique de Sarajevo sont l'exemple parfait de l'implication de l'État et de la société sur le développement de l'infrastructure sportif.

LES JEUX DE LA PAIX



Sarajevo '84

Les Jeux Olympiques de 1984

« Et en quelque saison, et de quelque hauteur que vous contemplez Sarajevo, c'est toujours la même pensée qui vous vient involontairement à l'esprit. C'est une ville. Une ville qui s'épuise et meurt et qui, en même temps, naît et se transforme. »¹⁷

Ivo Andric

La position neutre de la Yougoslavie en pleine Guerre Froide a permis à ce pays socialiste d'organiser une série de grands événements internationaux. En 1979, la ville croate de Split, a accueilli les Jeux méditerranéens et en 1987, Zagreb a organisé les Universiades. Mais l'apogée de la Yougoslavie fut atteint entre ces deux événements, lors de la réception des Jeux Olympiques d'hiver à Sarajevo en 1984. Ainsi l'organisation des Jeux Olympiques fut officiellement attribuée à Sarajevo le 18 mars 1978 à Athènes. Ce fut un événement sportif marqueur culturel et temporel jamais organisé par la Yougoslavie. Un des événements les plus importants de toute sorte à la fin de la période socialiste de la Yougoslavie. Les Jeux Olympiques d'hiver de Moscou en 1980 et ceux d'été de Los Angeles en 1984. Ainsi, pour la Yougoslavie, ce fut une fierté nationale, car ceux-ci représentaient la Yougoslavie entière. Cet événement, qui se déroula dans une atmosphère antinationaliste, était devenu le centre d'intérêt de toutes les presse, laissant un souvenir lumineux et une image très positive de ce pays socialiste, un témoignage qui n'existe plus aujourd'hui.

¹⁷ Archives CIO, Sarajevo, Bosnie-Herzégovine Yougoslavie, questionnaire général, Lausanne, 1979

Sarajevo, capitale de la République de Bosnie-Herzégovine, fut l'une des plus anciennes villes des Balkans. Sa position au carrefour des routes qui relient l'Europe centrale, le monde hellénique et l'Adriatique, et avec une infrastructure déjà développée parallèlement à l'éducation, à l'agriculture et aux arts, sont les raisons pour lesquelles la Yougoslavie propose la ville de Sarajevo lors de sa candidature afin d'accueillir les Jeux Olympique.

En plus de la tradition confirmée dans l'organisation de certains sports d'hiver, de l'existence d'une partie des installations et de conditions naturelles exceptionnelles, la ville de Sarajevo, met en avant dans sa candidature le fait que la réalisation du « Projet de protection de l'environnement de l'homme »¹⁸ contribuera à la création des conditions exigées pour le déroulement des XIVe Jeux Olympiques d'Hiver.

Lors de la candidature, la Yougoslavie disposait presque toutes les réserves minérales et les équipements industriel avancé tel quel les moteurs diesel, les automobiles, les électroniques et les machines-outils indispensables. Ayant également un contexte politique, économique et social stable et extrêmement favorable, le développement de l'infrastructure Yougoslave, l'extension urbaine de la ville de Sarajevo et la construction des installations sportives était envisageable.

Par sa position stratégique, Sarajevo est relié à Belgrade et Zagreb par les autoroutes et par plus de 3 000 km de routes modernes refaites à l'époque, permettant ainsi une connexion facile avec les plus grandes villes d'Europe et du monde.

Par sa position géographique, Sarajevo est située au débouché d'une plaine, à une altitude de 537 mètres au-dessus du niveau de la mer. La ville est entourée sur trois côtés par les montagnes de Treskavica 2 088m, Bjelasnica 2 067 m, Jahorina 1 913 m, Romanija 1 674 m, Trebevic 1 629m et Ozren 1 452 m. Concernant les sports d'hiver, la région était déjà bien connue pour ses pistes de ski qu'elle offrait au peuple Yougoslave.¹⁸

¹⁷ Archives historiques du CIO

¹⁸ Archives CIO, *Sarajevo, Bosnie-Herzégovine Yougoslavie, questionnaire général*, Lausanne, 1979

JAHORINA
1984

ZELENGORA
2015

TREŠKAVICA
2008

BJELAŠNICA
2007

HRANISAVA
1963

JAHORINA
alpske žene
alpine ladies
alpine dames

IGMAN
nordijske discipline i biatlon
nordic competition and biathlon
épreuves nordiques et biathlon

ŠAVNIK
alpske muškarci
alpine men
alpine hommes

ILIDŽA
skokovi
saut special
special jumping

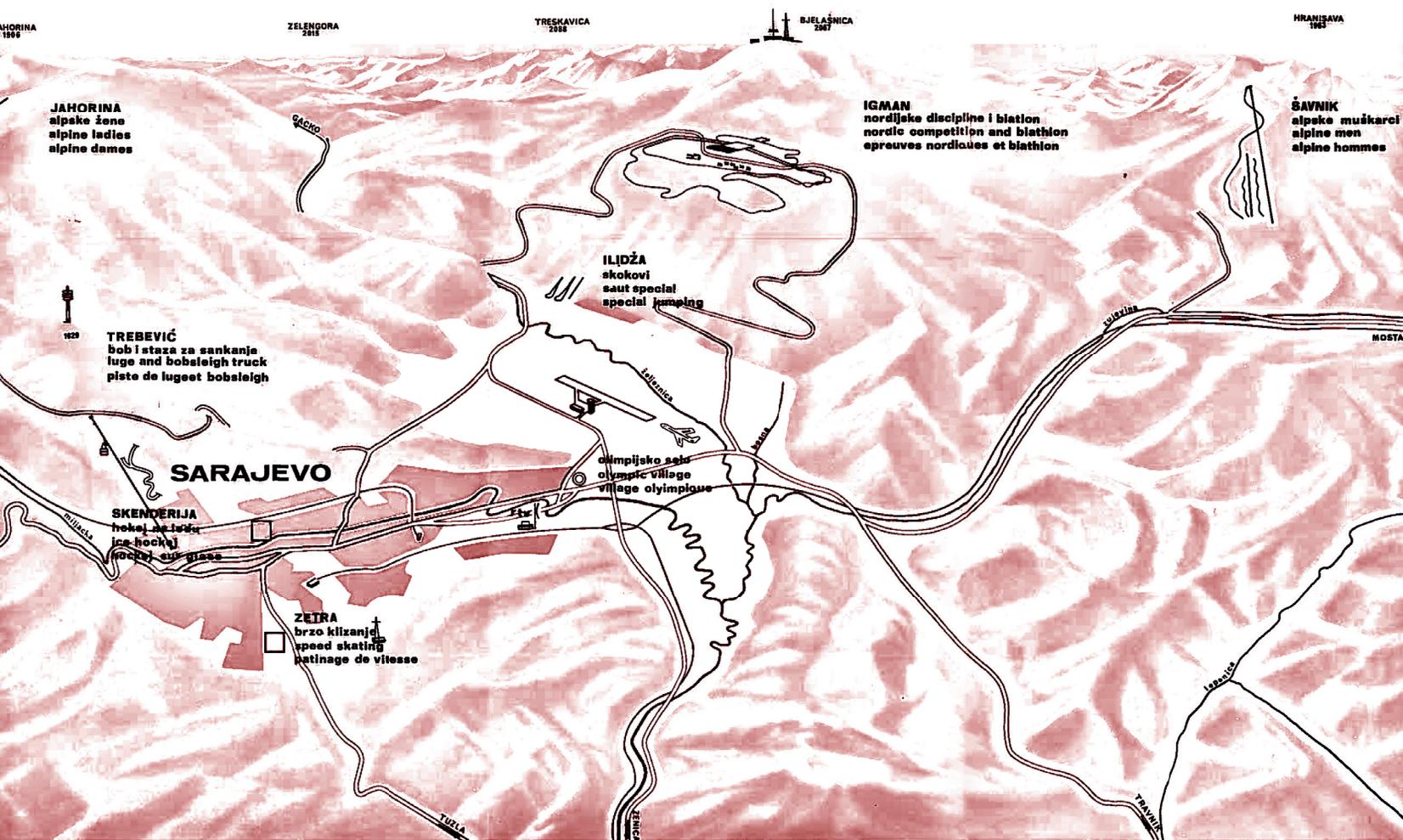
TREBEVIĆ
bob i staza za sankanje
luge and bobsleigh track
piste de luge et bobsleigh

SARAJEVO

SKENDERIJA
hokej na ledu
ice hockey
hockey sur glace

ZETRA
brzo klizanje
speed skating
patinage de vitesse

olimpijsko selo
olympic village
village olympique





Les installations sportives

Sarajevo avait déjà une infrastructure d'installation sportif développée suite à plusieurs manifestations internationales qu'elle avait accueilli avant les Jeux Olympiques, tel : la semaine des Jeux Universitaires d'hiver à Jahorina en 1955, la Coupe des pays alpins en 1968, la Coupe d'Europe des jeunes en 1971 et femmes en 1976, les championnats du monde de basketball en 1970, de handball féminin en 1973 et de tennis de table en 1973.¹⁹

Ainsi, lors de sa candidature, il existait déjà 3 remontées mécaniques et 3 ski-lifts, ainsi qu'une autre remontée mécanique et 2 ski-lifts étaient en construction.

Sur le mont Igman, au site de « Veliko polje » existait des pistes de ski de fond où se sont déroulé les compétitions de 1965. Autres installations sportives également présent sur le site sont à Skenderija pour le Hockey et le patinage artistique pouvant accueillir 4 200 spectateurs, à Jahorina les pistes de Ski alpin Femmes et à Igman, les pistes de ski nordique et de biathlon. Des routes modernes qui reliaient Jahorina et Igman au Village Olympique étaient déjà construit.²⁰

¹⁹ Archives CIO, Sarajevo, Bosnie-Herzégovine Yougoslavie, questionnaire général, Lausanne, 1979

²⁰ CIO, Rapport soumis à la 82e session du comité international olympique, Lake placid, 1980

Lors de la candidature pour les Jeux Olympiques, Sarajevo prévoyait la construction d'un grand nombre d'installations spéciales tel, une deuxième piste pour le patinage artistique à « SKENDERIJA » pouvant accueillir 2 000 spectateurs. À « ZETRA », un stade central pour le hockey, un anneau de vitesse et une patinoire, d'une capacité totale de 8 000 spectateurs. À Bjelasnica – Savnik, sur les pentes nord de la station d'arrivée, la construction d'un tout nouveau centre « SAVNIK » était prévu afin d'accueillir les trois épreuves masculines de ski alpin. À Trebevic – Kapa : « KAPE » les pistes mixtes de Bobsleigh et Luge. À Jahorina, une piste de réserve pour la descente Dames et un téléphérique étaient prévus afin de compléter les installations nécessaires.

À Igman « Veliko pole » était prévu la reconstruction des pistes de course de fond et de biathlon déjà présent. Au pied de la montagne, des tremplins de 70 et 90 mètres « ILIDZA ».²¹

Les cabines de retransmissions radio-télévisées et les centres de presse devaient être construits.

Sarajevo prévoyait également la construction de 25 km de voies nouvelles et 30 km de rénovation de routes étaient, mais surtout la construction de nouvelles capacités d'hébergement.²²

L'organisation d'une manifestation importante telle que les Jeux Olympique, exige une étude approfondie des infrastructures et des installations, des moyens disponibles et des besoins en matière de transports au niveau non seulement régional, mais également national et internationales avec la ville hôte. La construction de ces nouvelles infrastructures et installations nécessaire était la tâche prioritaire, afin d'aboutir à un bon déroulement de Jeux Olympiques. Cette tâche faisant partie du travail du Comité d'organisation. Pour cela, il était indispensable de mettre en place une infrastructure complète. Dans ce but, un Comité spécial composé de 23 membres, experts dans chaque domaine particulier a été formé. Le groupe de travail fut responsable de l'élaboration d'un « Plan régional de Jeux Olympiques d'Hiver », tout en gardant la conception générale, présentée dans la candidature. Le travail fut partagé en deux groupes de questions de planifications :²³

²¹ RAPORT FINAL, Comité d'Organisation des XIVèmes Jeux Olympiques d'Hiver, Sarajevo, 1984

²² Archives CIO, Sarajevo, Bosnie-Herzégovine Yougoslavie, questionnaire général, Lausanne, 1979

²³ Archives historiques du CIO

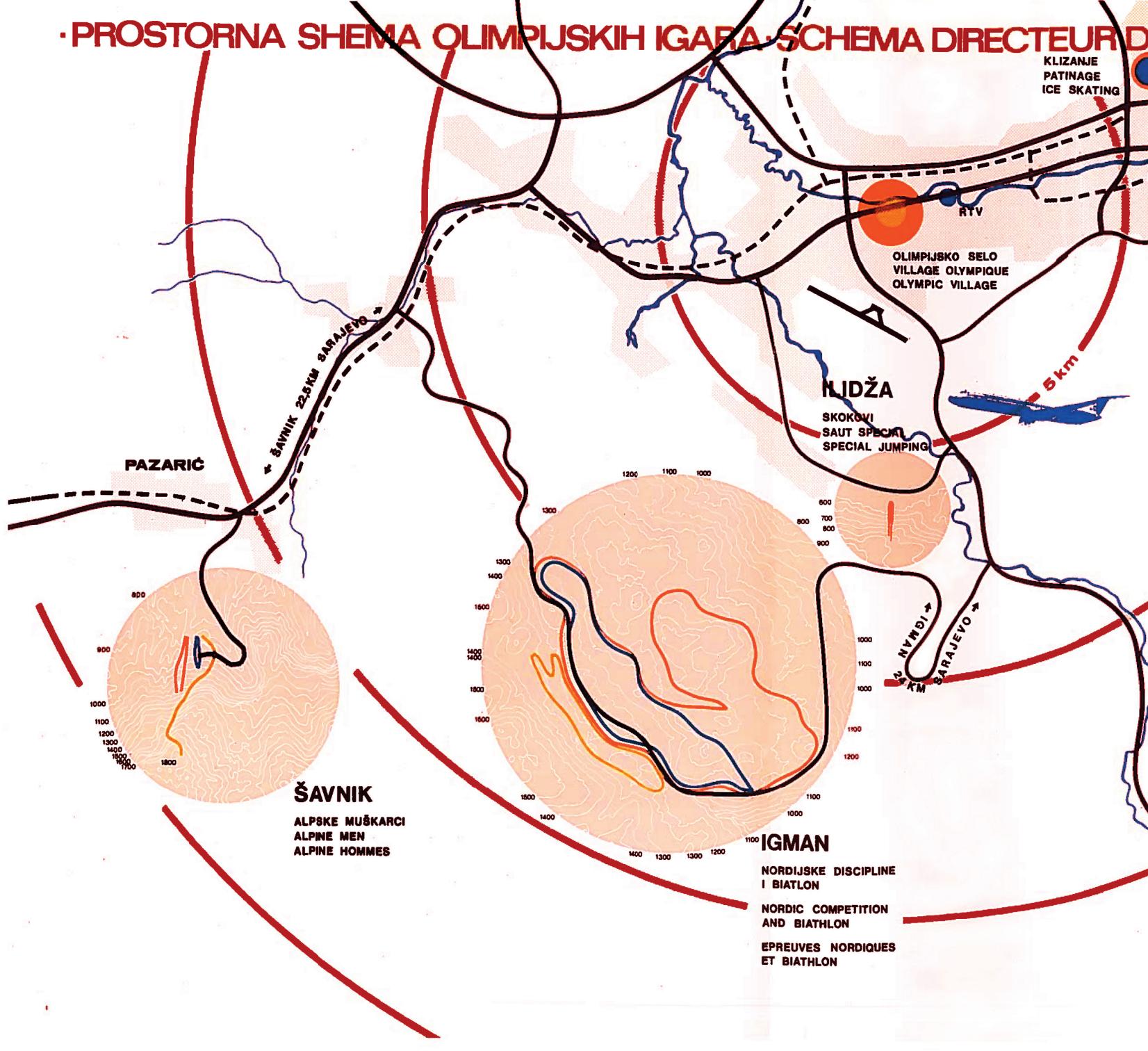
- Planification de la construction de l'infrastructure telle que les routes, PTT, hôtels, village olympique
- Planification de la construction des installations sportives

²⁴ RAPORT FINAL, Comité d'Organisation des XIVèmes Jeux Olympiques d'Hiver, Sarajevo, 1984

Le plan représentait les solutions détaillées des infrastructures présentées lors de la candidature. Ce plan d'aménagement fut achevé le 30 avril 1979²⁴ par le groupe particulier du Comité d'organisation en commun avec les bureaux d'études spéciaux et définissait précisément les installations propres à chaque site, leur fonction technique, les installations annexes, les voies de communication, et autre.



PROSTORNA SHEMA OLIMPIJSKIH IGARA - SCHEMA DIRECTEUR D



KLIZANJE
PATINAGE
ICE SKATING

OLIMPIJSKO SELO
VILLAGE OLYMPIQUE
OLYMPIC VILLAGE

RTV

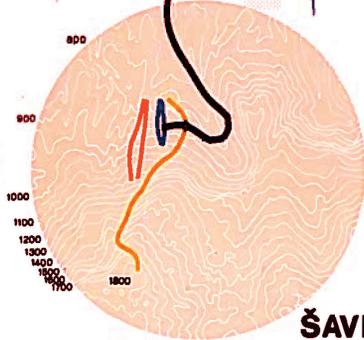
ILIDŽA

SKOKOVI
SAUT SPECIAL
SPECIAL JUMPING

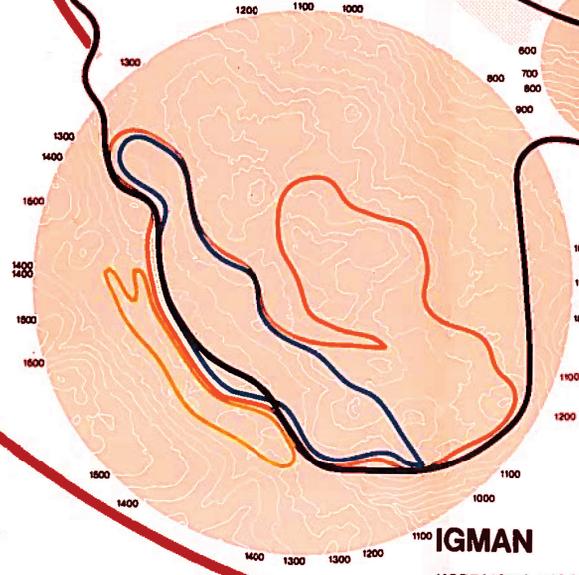
5 km

PAZARIĆ

ŠAVNIK 22,5 KM SARAJEVO



ŠAVNIK
ALPSKE MUŠKARCI
ALPINE MEN
ALPINE HOMMES



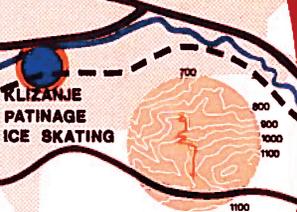
IGMAN
NORDIJSKE DISCIPLINE
I BIATLON
NORDIC COMPETITION
AND BIATHLON
EPREUVES NORDIQUES
ET BIATHLON

30 KM
SARAJEVO

LES JEUX OLIMPIQUES · MASTER PLAN OF OLYMPIC GAMES ·

SARAJEVO

KLIZANJE
PATINAGE
ICE SKATING



KAPA

BOB | SANKANJE
BOBSLEIGH ET LUGE
BOBSLEIGH AND LUGE

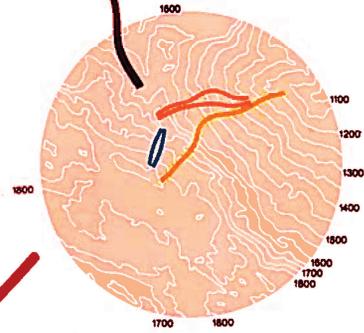
← SARAJEVO

PALE

25 KM JAHORINA →

JAHORINA

ALPSKE ZENE
ALPINE DAMES
ALPINE LADIES



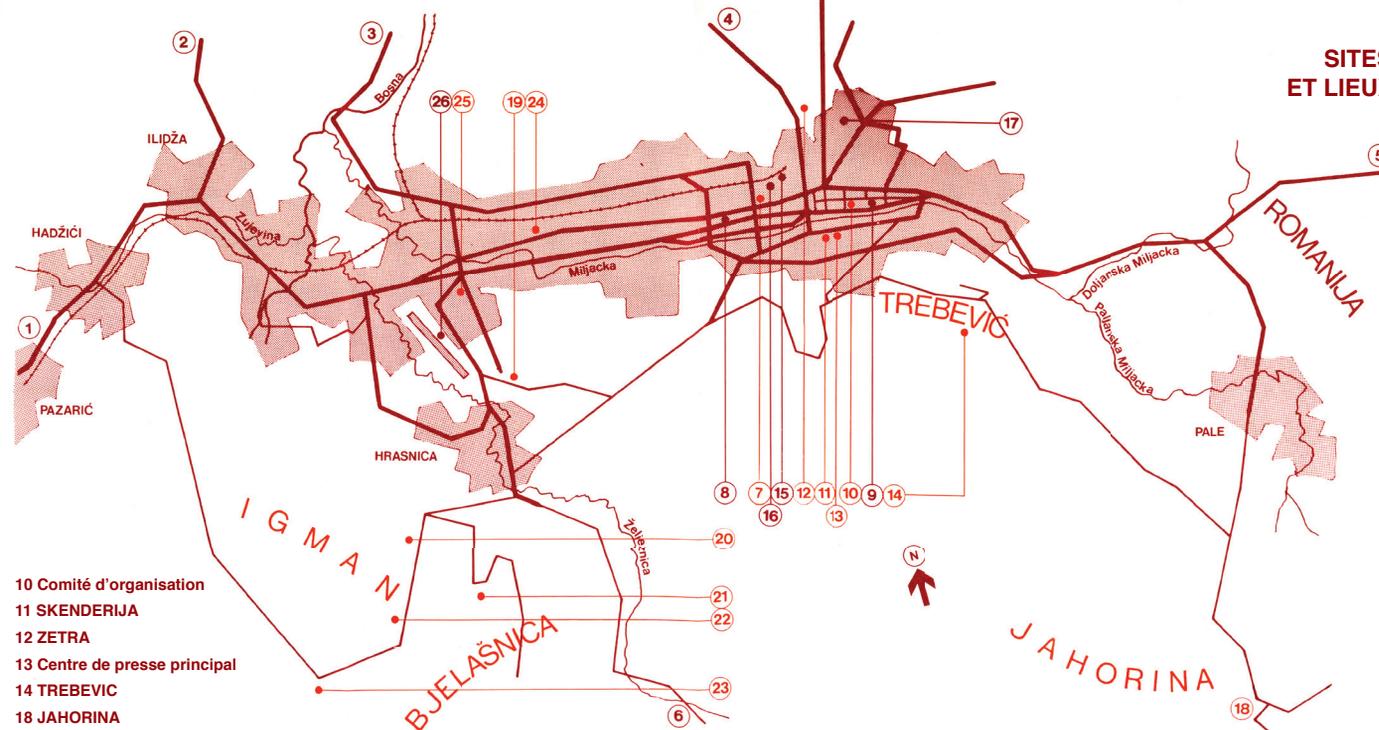
10 km

15 km

20 km

25 km

SITES OLYMPIQUES ET LIEUX IMPORTANTS



En 1979 débute les premiers travaux de construction des installations pour les sites olympiques de Sarajevo.

Et c'est grâce à l'efficacité des moyens de construction mis en place par l'État et le travail bénévole de plus de 3 500 jeunes de Yougoslavie, le gros œuvre a été mené à bien dans l'ensemble.²⁵

Les Jeux Olympiques de Sarajevo représente l'exemple concret d'un catalyseur politique et social dans le développement urbain de la Yougoslavie

Au niveau international, la piste d'aéroport de Sarajevo fut rallongée et remise à neuf et la tour de contrôle rééquipée avec notamment des dispositifs de signalisation plus modernes, pouvant ainsi accueillir tous les types d'avion.

Au niveau national, l'ensemble des voies ferroviaires et routières s'intégrait parfaitement aux réseaux européens. Deux trains supplémentaires étaient mis en service, « L'Olympique » et le « Bosnia Express » et trois grandes autoroutes E-73, E-76, E-762 conformes aux normes européennes.²⁶

²⁵ Archives CIO, *Revue Olympique*

²⁶ RAPORT FINAL, Comité d'Organisation des XIVèmes Jeux Olympiques d'Hiver, Sarajevo, 1984

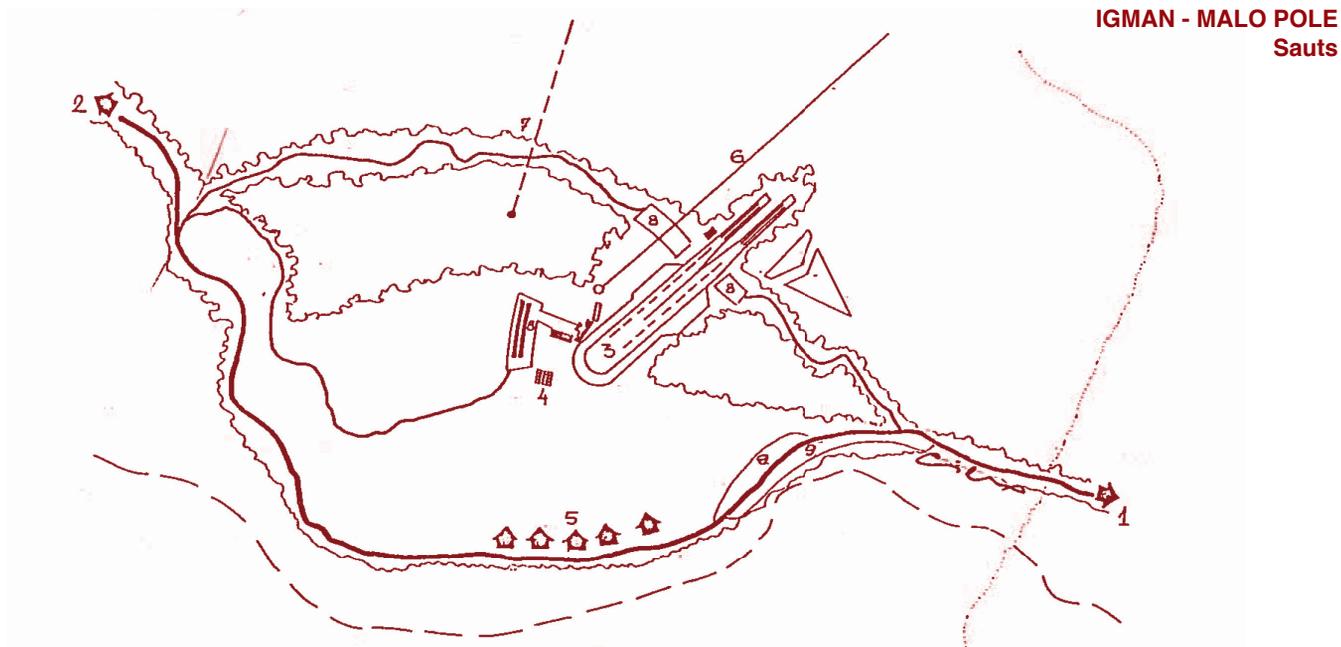
Au niveau régional, il existait trois principales zones olympiques : la ville proprement dite, le massif montagneux d'Igman-Bjelasnica au sud-ouest et celui de Trebevic-Jahorina au sud-est.

²⁷ Archives CIO, Sarajevo, Bosnie-Herzégovine Yougoslavie, questionnaire général, Lausanne, 1979

Ainsi, il est indispensable pour les sites d'avoir un système de communication unifié. Pour cela, deux circuits étaient facilement mis en place entre les différents sites de compétition qui étaient relativement proches de Sarajevo.

Le premier circuit desservait Sarajevo-Igman-Bjelasnica et le second Sarajevo-Trebevic-Jahorina.²⁷

La circulation en ville était allégée par le renforcement de l'infrastructure routière avec la construction d'une bretelle de contournement. Les véhicules privés pour se rendre de Sarajevo aux sites olympiques étaient interdits, à l'exception des voitures officielles. Les spectateurs pouvaient utiliser uniquement les transports publics. Des trolleybus étaient mis en place afin de réduire le nombre d'autobus et d'assurer un service plus rapide. De cette manière, la pollution était également réduite. Le réseau était complété par des tramways déjà existant.



Concernant la construction des infrastructures d'hébergement, les hôtels déjà existants tels que « Evropa », « Bosna » et « Stojcevac » à Sarajevo, « Jahorina » et « le Châlet de l'Armée » à Jahorina, « Turist » à Pale et « Mrazište » à Igman ont été rénovés

Des nouveaux hôtels tels que « Holiday Inn » et « ŽTO » à Sarajevo, « Bistrica », « Košuta » et « Feroelektro » à Jahorina, « Koran » et « Panorama » à Pale, « Igman » à Igman et « Famos » à Bjelašnica ont également été construits.

Et des nouveaux villages olympiques sont nés. Les nouveaux quartiers construits comme Village Olympique étaient : « Mojmiilo » où les sportifs ont été hébergés, « Dobrinja » pour les journalistes et un nouveau bâtiment à la Cité universitaire « Unité et Fraternité » à Nedžarici.²⁸

Selon la planification de la construction des installations sportives, la construction de toutes les pistes de ski alpin, tant à Jahorina qu'à Bjelasnica, et des pistes de fond à Igman s'est achevée comme prévu, à la fin de septembre 1980. Ainsi, ont été construits :

Les nouvelles pistes de compétition et d'entraînement ainsi que les remontées mécaniques d'une capacité de 9 000 skieurs/heure à Jahorina. Les installations annexes et l'infrastructure pour les compétitions combinées de bobsleigh et luge à Trebevic. À Igman – Veliko polje les pistes de biathlon et le pas de tir, les pistes de ski de fond et les pistes d'entraînement ainsi que l'infrastructure complète et les installations annexes.²⁹

À Igman – Malo polje les tremplins de 70 et 90 m, la piste alpine de récréation, les remontées mécaniques et l'infrastructure. À Bjelasnica, les pistes de compétition et les pistes d'entraînement de descente, de slalom et de slalom géant ainsi que les remontées mécaniques d'une capacité de 7 000 skieurs/heure, l'infrastructure complète et les installations annexes.³⁰

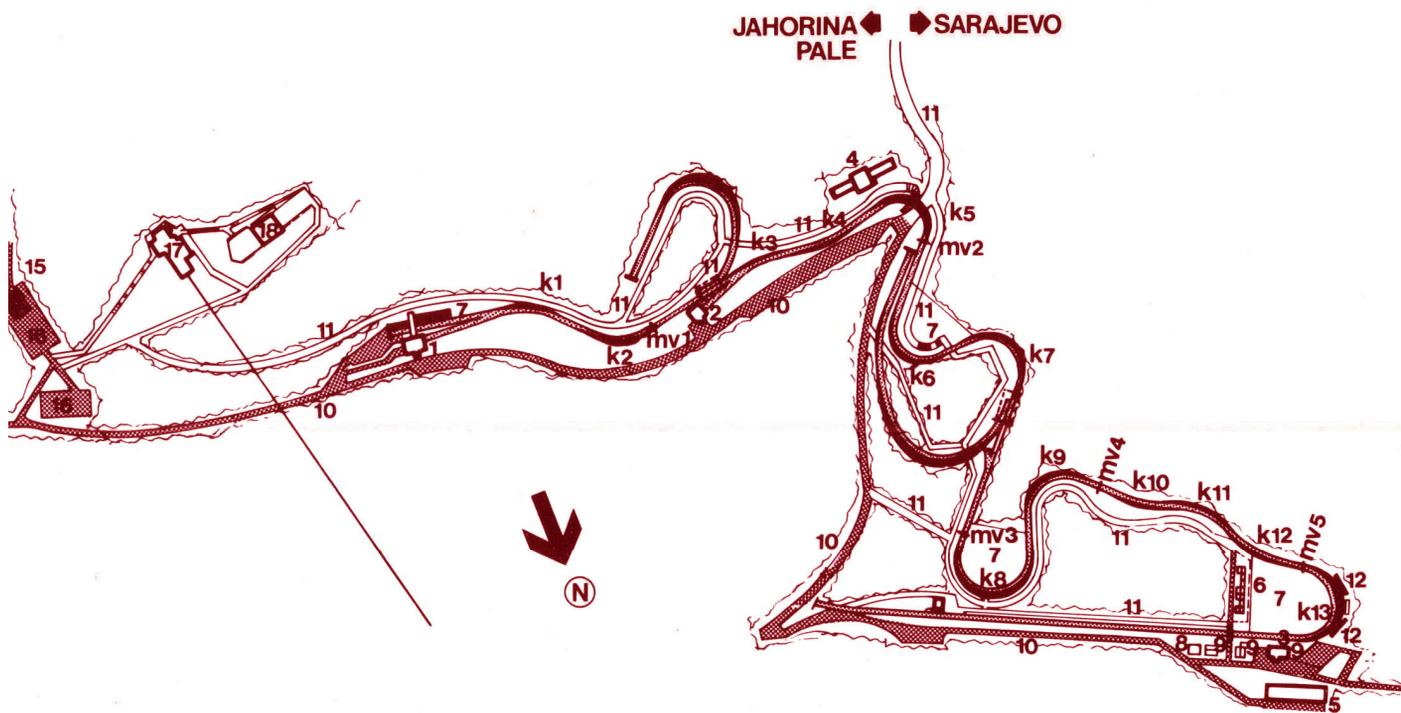
Toutes les autres installations de compétition ont été achevées avant décembre 1982, ce qui a permis pendant les années 1981 et 1982 de tester une partie des installations de compétition.

La salle olympique et l'anneau de patinage de vitesse du complexe sportif Zetra, l'un des plus grands et des plus perfectionnés du point de vue technologique, a également été inaugurée en décembre 1982 à l'occasion du championnat du monde junior de patinage artistique.³¹

Ainsi, un an avant les Jeux Olympiques d'hiver, la Yougoslavie avait déjà lancé quasiment l'ensemble des projets nécessaires au bon déroulement de cette manifestation en organisant durant les années 1982 et 1983, des compétitions d'essai internationales dans toutes les disciplines qui figuraient au programme des Jeux d'hiver de 1984 sur les sites de Jahorina, Skenderija, Igman, Trebevic et Bjelasnica.

³¹ RAPORT FINAL, Comité d'Organisation des XIVèmes Jeux Olympiques d'Hiver, Sarajevo, 1984

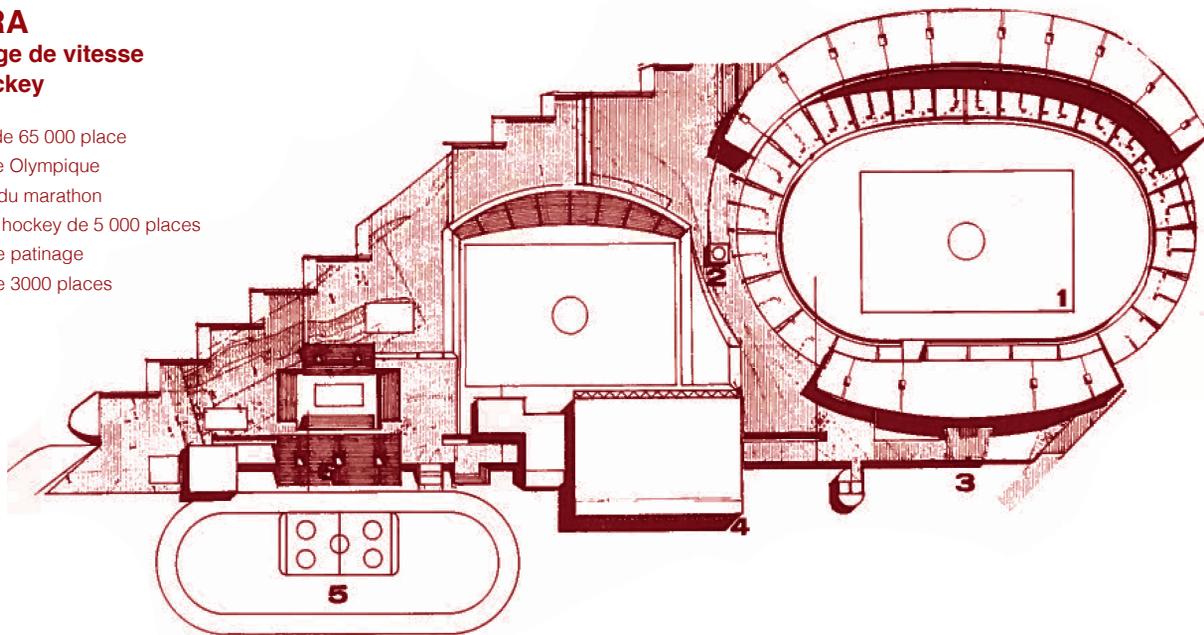
TREBEVIC Luge et Bobsleigh



ZETRA

Patinage de vitesse
Ice hockey

- 1 Stade de 65 000 place
- 2 Flamme Olympique
- 3 Entrée du marathon
- 4 Hall de hockey de 5 000 places
- 5 Piste de patinage
- 6 Salle de 3000 places



Ainsi, les compétitions sur les sites Olympiques de Sarajevo organisées pendant ces années sont :

- 14 - 19 décembre 1982 – La coupe du monde de patinage artistique Juniors,
- 24 janvier - 4 février 1983 – Les championnats d'Europe de bobsleigh à deux et à quatre
- 27 janvier – Coupe du monde de descente pour hommes
- 5 - 6 février – Coupe du monde de descente et de slalom géant pour dames
- 10 - 13 février – Compétition Internationale de ski nordique, de saut à ski, le cross-country
- 10 - 13 février – Coupe du monde de ski de fond
- 15 - 18 février – Coupe du monde de biathlon
- 19 - 20 février – Compétition Internationale de Luge
- 3 - 6 mars – Le Championnats d'Europe de hockey sur glace Juniors « C »
- 5 - 6 mars – Le Championnats du monde de patinage de vitesse Juniors

Toutes les installations sportives pour les Jeux Olympiques de Sarajevo ont été construites selon les normes olympiques internationales. Les membres du CIO et les représentants du FIS et des CNO ont déclaré que leur qualité technique était des plus élevées pour l'époque.³²

³² Archives historiques du CIO



Le Président du CIO, S.E. Monsieur Juan Antonio Samaranch, a déclaré que :

*« Les XIVes Jeux d'hiver à Sarajevo seront les plus grandioses et les plus réussis de tous ».*³³

En février 1984, Sarajevo, a accueilli les Jeux olympiques d'hiver. Cet événement a été l'occasion de remodeler l'image et l'identité de la ville.

Cette manifestation était le meilleur moyen pour mettre en valeur la culture du pays à l'époque de l'ère socialiste yougoslave dont Sarajevo avait l'image de la ville la plus yougoslave de toutes les grandes villes du pays, auprès du public venu des quatre coins de la terre pour assister et participer aux XIV Jeux Olympiques d'hiver.

La Yougoslavie était l'exemple d'une nation qualifiée « en voie de développement » pouvant assumer la responsabilité vis-à-vis du Mouvement olympique.

³³ Archives CIO, *revue olympique*, Lausanne, 1983

XIV OWG'84
MOJMILO
OLIMPIC
VILLAGE

LE VILLAGE OLYMPIQUE MOJMILO

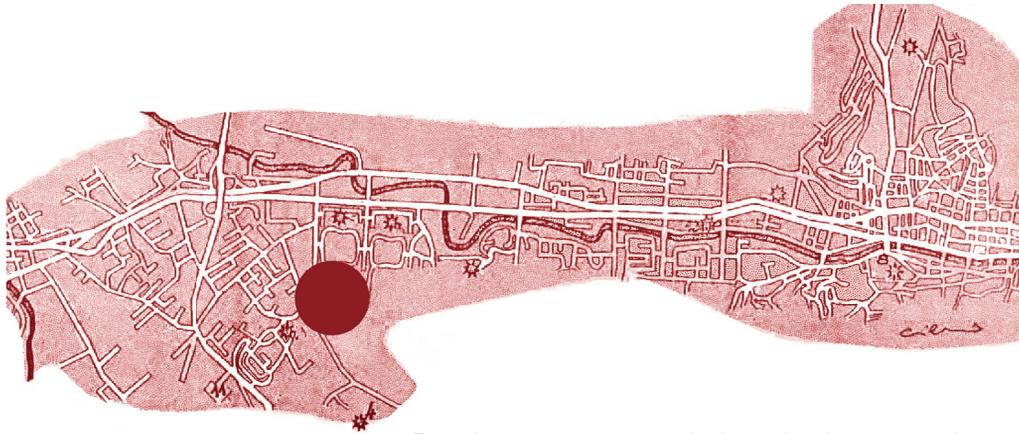
Sarajevo prévoyait la construction d'un nouveau quartier résidentiel officiels financé par la Comité d'organisation des XIVème JOH et par les organisations du travail associé

Ce nouveau quartier à « Mojmiilo » se trouvant à l'ouest de la ville, était le Village olympique principal et pouvait héberger 2200 personnes, dont 1950 sportifs et leurs accompagnateurs. Celui-ci s'étend sur une superficie de 12 hectares et comprenait 639 appartements de diverses superficies disposés en cinq rangées de six à huit étages.³⁴

Le quartier était composé de 24 maisons au total de la manière suivante :

- 127 logements d'une pièce réservée à deux sportifs,
- 327 de deux pièces réservées deux à quatre sportifs,
- 126 de trois pièces à cinq sportifs.

³⁴ XIVe JOH, *GUIDE DES VILLAGES OLYMPIQUES*, Sarajevo, 1984



Des locaux annexes étaient également prévus tel que : restaurant avec cuisine, salle omnisports, centre d'accréditation ainsi que tous les autres locaux indispensables à l'organisation de l'hébergement et du séjour des délégations sportives. Toutes ces installations étaient non uniquement construites afin de répondre aux besoins des Jeux Olympiques mais étaient prévus afin de devenir logements des habitants de la ville-hôte et de satisfaire les besoins des résidents de ce quartier après l'événement. Ainsi, une fois les Jeux terminés, certains de ces bâtiments changèrent de fonction. Ainsi, la Salle des accréditations se transformait en salle de cinéma, le Foyer des loisirs en crèche et garderie d'enfants et le restaurant en grand magasin.³⁵

Pendant les Jeux Olympiques, le Village comptait 1000 experts dans leurs métiers respectifs afin d'assurer les meilleures conditions. Ainsi, chaque bâtiment était composé d'une réception à l'entrée, d'un séjour permettant aux sportifs de se rencontrer et de consommer des boissons non alcoolisées. Au rez-de-chaussée, on trouvait également les bureaux des Comités nationaux olympiques. Ces bureaux étaient munis de fauteuils clubs, de tables de travail, de téléphones, d'une cuisinière électrique et d'un réfrigérateur.

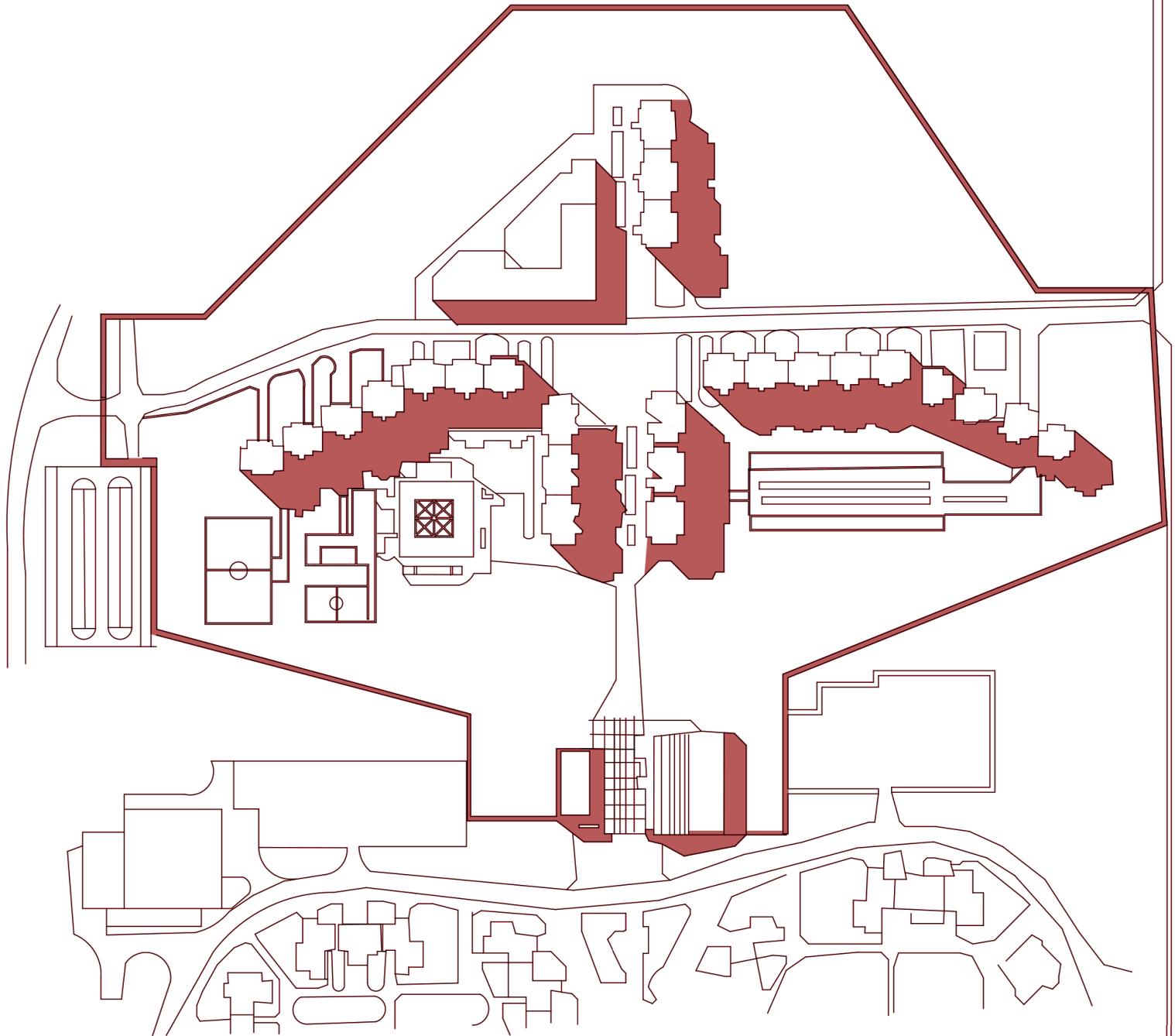
Dans le Village, il y avait également le médecin. Celui-ci disposait également un bureau, des fauteuils clubs et un réfrigérateur.

Les caves serviront de dépôt pour l'équipement des sportifs et d'atelier munis de tout ce qui est nécessaire à son entretien.

La polyclinique se trouve dans un bâtiment de la rangée M IV. ³⁶

³⁵ Archives historiques du CIO

³⁶ XIVE JOH, *GUIDE DES VILLAGES OLYMPIQUES*, Sarajevo, 1984





La zone d'habitations – était composé de cinq rangées de maisons : M I, M II, M III, M IV, MV, d'une rue principale avec magasin et services, du « Forum de jeunesse », d'une salle des sports et d'un centre médical.

La zone internationale – qui se composait du Foyer des loisirs et d'un restaurant était ouverte aux résidents du Village, aux journalistes et aux visiteurs.

La réception principale – se trouvait à l'entrée du Village olympique. À la disposition des résidents du Village étaient également mis le service des inscriptions, le booking, le Centre des accréditations avec six guichets et une cafétéria.

La réception « A » – se trouvait dans la rangée de maison M I, bâtiment 1. C'est là que les clés étaient distribuées aux équipes nationales. Le bureau de change se trouvait également à la réception « A ».

La réception « B », contenait les mêmes services, hors du bureau de change qui se trouvait à la banque.

Le Bureau des Centres de presse – se trouvait au premier étage du Foyer des loisirs. Au rez-de-chaussée, un radio-club qui permettait la communication avec l'étranger par l'intermédiaire d'une station de radio amateur était mis à disposition des résidents du Village Olympique.

Le bureau d'informations générales se situait au Foyer des loisirs et fournissait les informations concernant :

- Les visites aux institutions historiques et autres ;
- Les programmes culture-distractions dans le Village olympique ;
- Les excursions ;
- Le transport sur demande ;
- L'organisation des cocktails, etc.

Les Bureau des informations sportives – se situaient au rez-de-chaussée du Foyer des loisirs, à gauche de l'entrée et étaient ouvert de 6 h 00 à 22 h 00. Les bureaux fournissaient les informations uniquement aux chefs d'équipe et autres officiels ayant le plein-pouvoir en règle. Le plein-pouvoir était délivré aux chefs des délégations lors de leur arrivée au Village olympique. Les informations fournies concernaient :

- La liste officielle des participants, par sports et par pays
- La liste des départs par épreuves
- Les résultats officiels
- Les résultats aux entraînements
- Les décisions du jury (par écrit)
- Les prévisions météorologiques
- Le protocole des réunions des chefs d'équipe
- Le protocole du tirage au sort
- Les informations sur les entraînements sur les lieux de compétitions et dans les salles des sports
- Et autres informations techniques

Des informations et instructions concernant le contrôle de dopage et de féminité, des cérémonies de proclamation des vainqueurs et autres informations officielles était également transmis par ce bureau.³⁷

Le foyer des loisirs était le centre de distractions du Village avec discothèque, jeux vidéo, salle de cinéma, salle de concert et de théâtre.

³⁷ Archives historiques du CIO



La salle des sports – était équipée pour les entraînements libres et possédait des cabines pour la physiothérapie et deux saunas avec vestiaires et douches pour femmes et hommes.

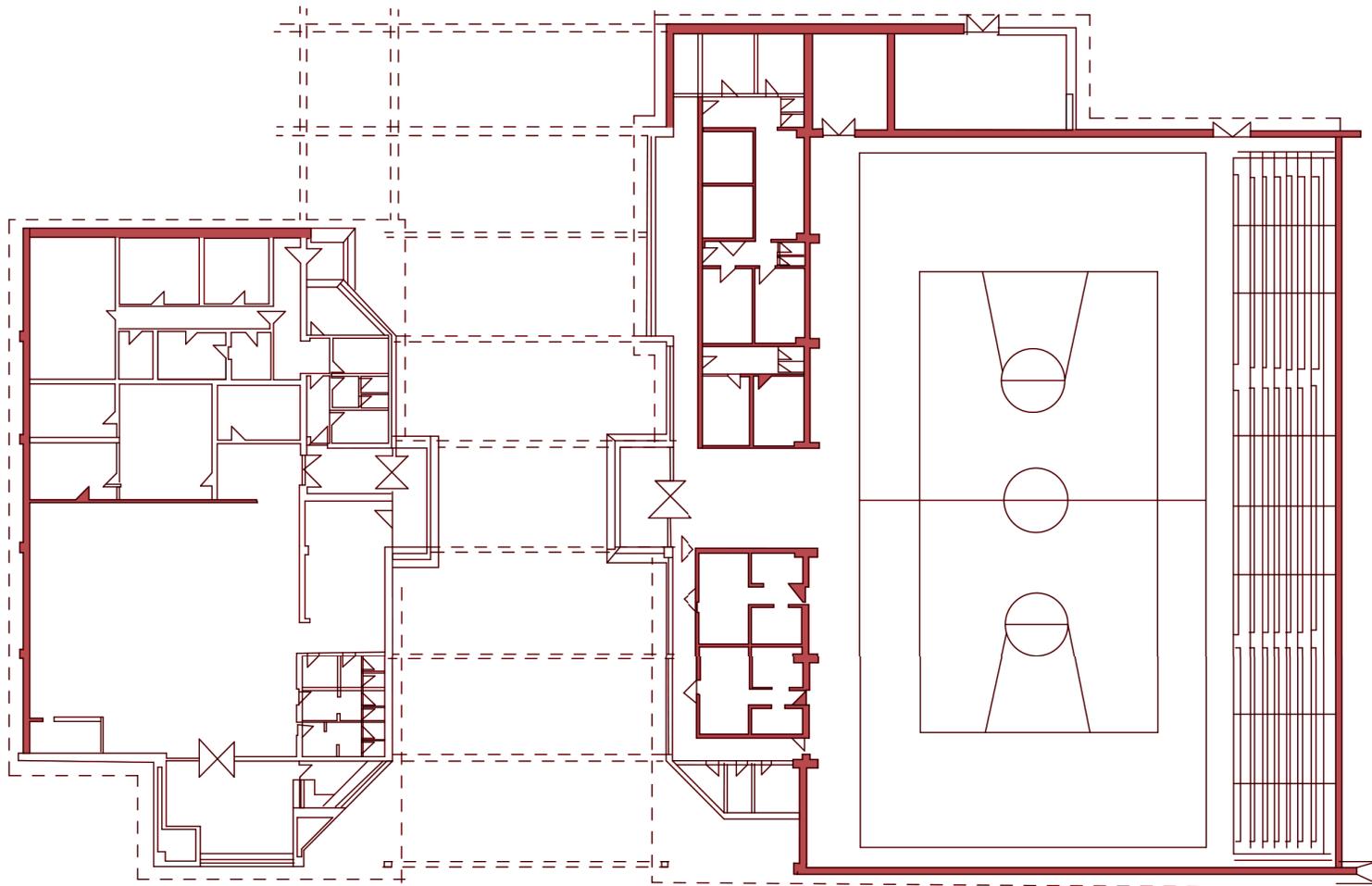
Les entraînements dans des salles – En complément, 10 salles de sports suivant un programme préalablement établi, était à disposition des équipes dans les environs du Village olympique « A ». Les salles étaient ouvertes de 15 h 00 à 21 h 00.

Un programme d'utilisations des salles d'entraînements dédié à chaque sport séparément, était joint aux « informations techniques ».

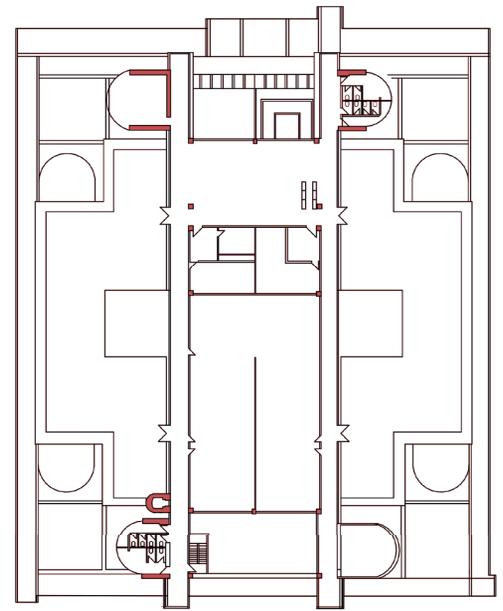
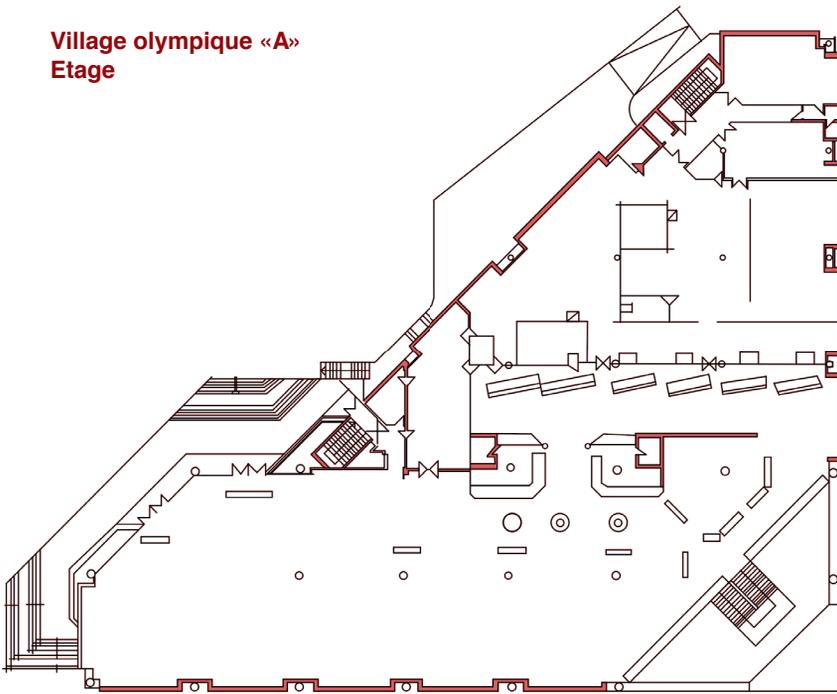
Les équipes qui utilisaient une salle entre 15 h 00 et 21 h 00, avait également la possibilité d'un entraînement supplémentaire entre 7 h 30 et 15 h 00 uniquement sur demande préalablement présentées entre 8 h 00 et 11 h 00 au Bureau des informations sportives, une journée à l'avance.

Les mêmes conditions d'utilisation des salles étaient établies pour les résidents du Village olympique « B ». ³⁸

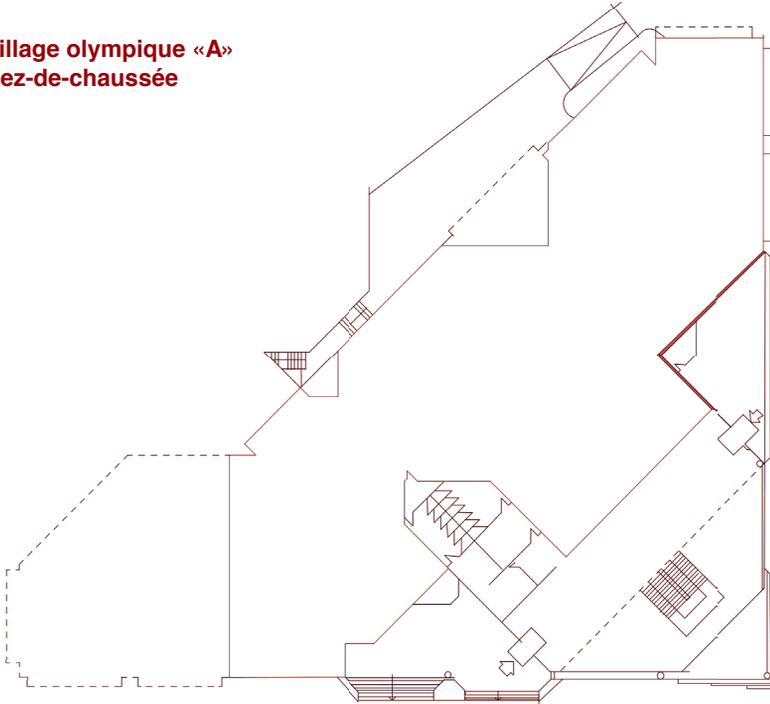
³⁸ XIV^e JOH, *GUIDE DES VILLAGES OLYMPIQUES*, Sarajevo, 1984



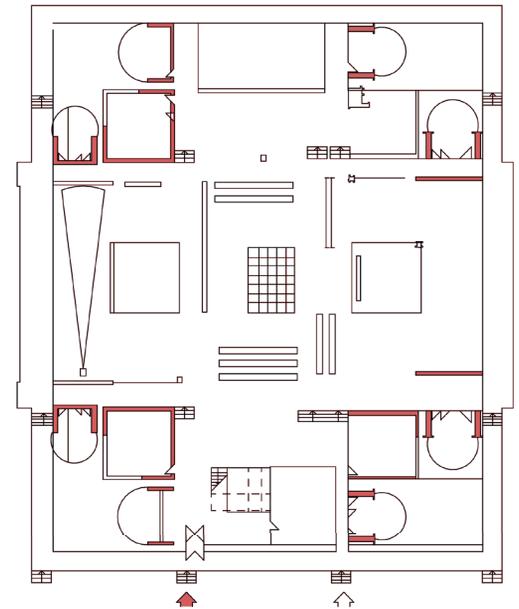
**Village olympique «A»
Etage**



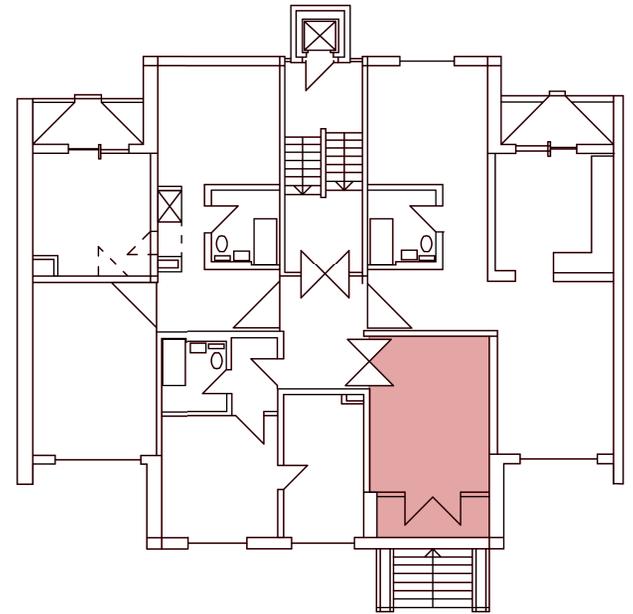
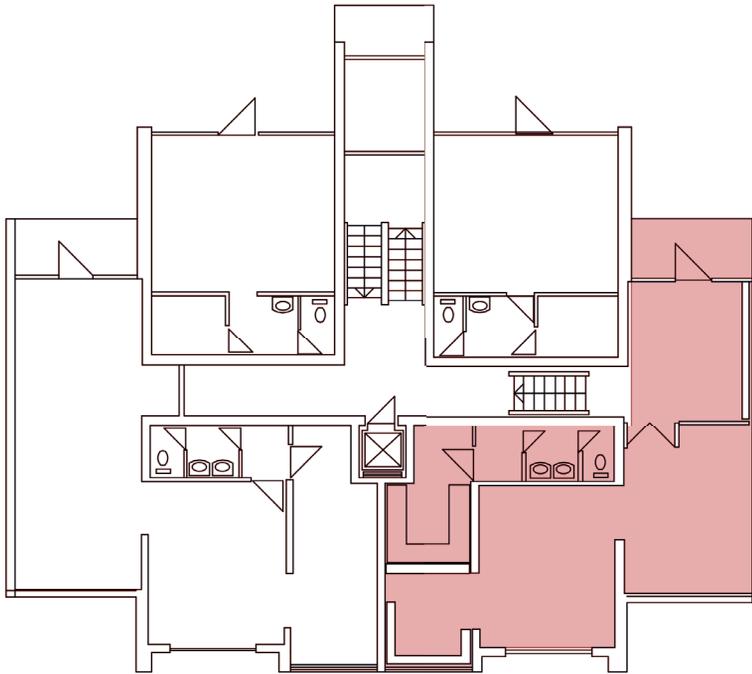
**Village olympique «A»
Rez-de-chaussée**



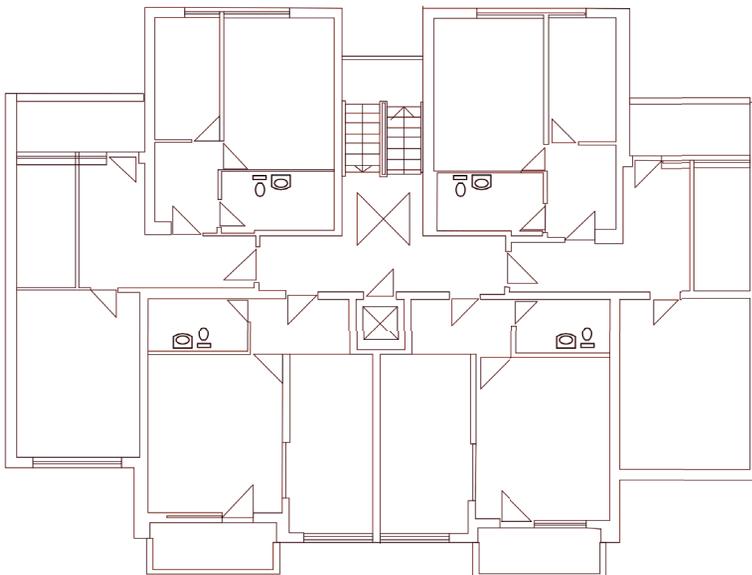
**Village olympique «A»
Centre d'activités libres**



**Village olympique «A»
Plan des étages des bâtiments
dans les ensembles M I, M II, M III**



**Village olympique «A»
Plan des bâtiments
dans les ensembles M IV, M V**



**Village olympique «A»
Rez-de-chaussée des bâtiments
dans les ensembles M I, M II, M III**

LE VILLAGE OLYMPIQUE DE IGMAN

Le village olympique « B » se trouvait au sein de la montagne Igman, ou avait eu lieu les compétitions des épreuves nordiques et était destiné aux concurrents du ski de fond, du biathlon et du combiné nordique.³⁹

Le village disposait une capacité de 500 lits au total. Les sportifs étaient logés dans des chambres à un, deux, trois et quatre lits.

Au sous-sol du bâtiment, se trouvaient une discothèque, un bureau de poste, une banque, un magasin de souvenirs, des salles de distractions et une salle de conférences dont l'occupation devait être annoncée une journée à l'avance.

Le bâtiment comportait également une polyclinique, un dépôt pour les armes et un atelier pour les réparations de l'équipement sportif.

Le restaurant avait une capacité de 360 places et fonctionnait sur le principe du libre-service.

À côté de celui-ci, se trouvaient un café avec galerie et une salle de séjour avec cheminée.

Au premier étage, se trouvait une boutique hors taxes et à chaque autre étage était mis à disposition des salles de distractions et de massage. Au 5ème étage, se trouvait le club des sportifs.⁴⁰

Dans ce Village-hôtel, un Centre de presse s'y trouvait également.

³⁹ RAPORT FINAL, Comité d'Organisation des XIVèmes Jeux Olympiques d'Hiver, Sarajevo, 1984

⁴⁰ XI^{Ve} JOH, *GUIDE DES VILLAGES OLYMPIQUES*, Sarajevo, 1984

La zone d'habitation – englobait l'espace du 1er au 5ème étage. Cette zone comprenait les chambres à coucher, un centre de commerce, un atelier pour les réparations des skis, une salle de distractions et une polyclinique.

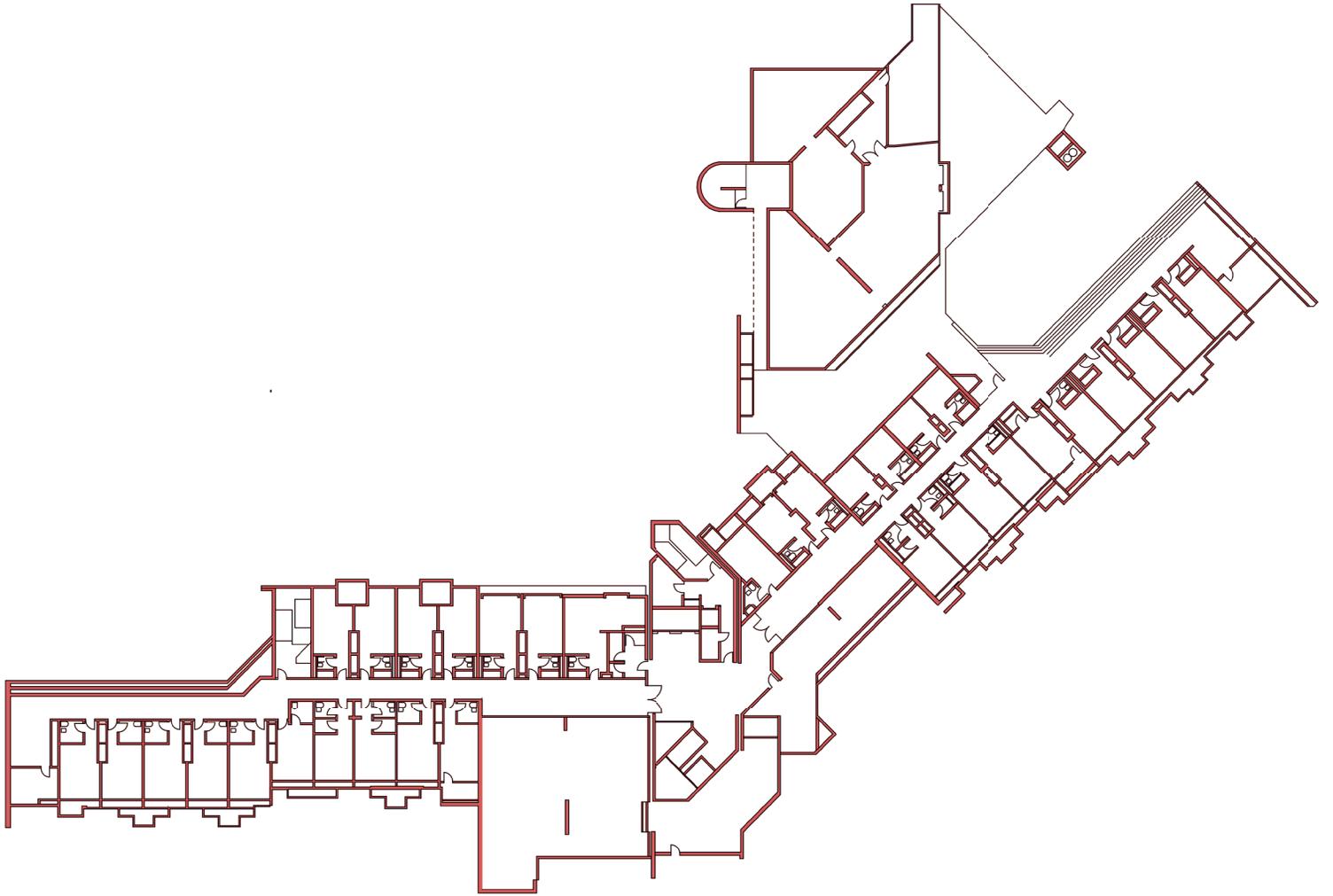
La zone internationale – comprenait un café au rez-de-chaussée et une galerie au 1er étage et était ouverte pour les résidents du Village, pour les journalistes et les visiteurs.

Le Bureau des informations générales fournissait les mêmes informations selon les mêmes horaires que celui du Village olympique « A ». C'est-à-dire :

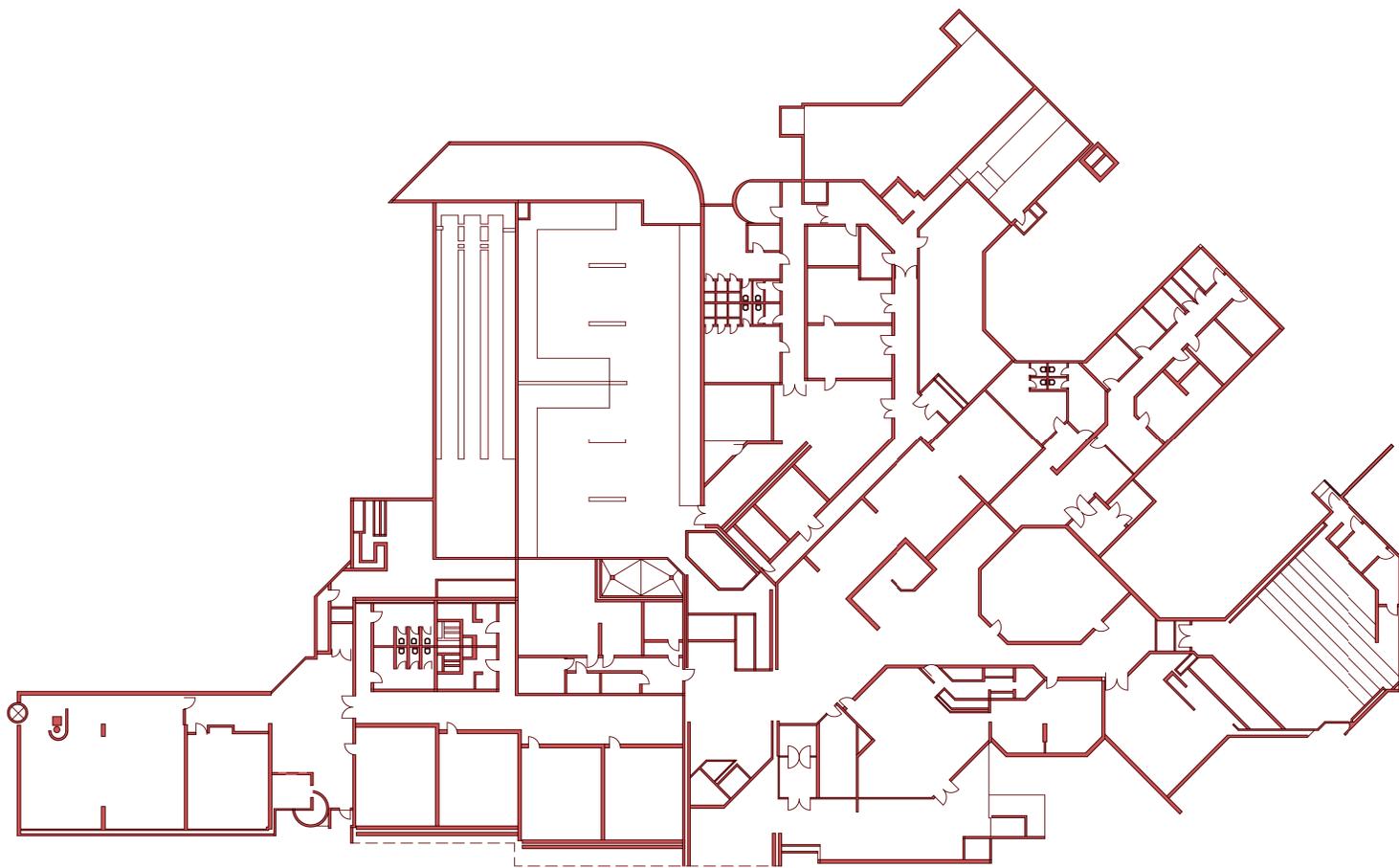
- Les visites aux institutions historiques et autres ;
- Les programmes culture-distractions dans le Village olympique ;
- Les excursions ;
- Le transport sur demande ;
- L'organisation des cocktails, etc.

Le Bureau des informations sportives – se trouvait à gauche de la réception principale et fonctionnait également de la même manière que celui du Village olympique « A ».

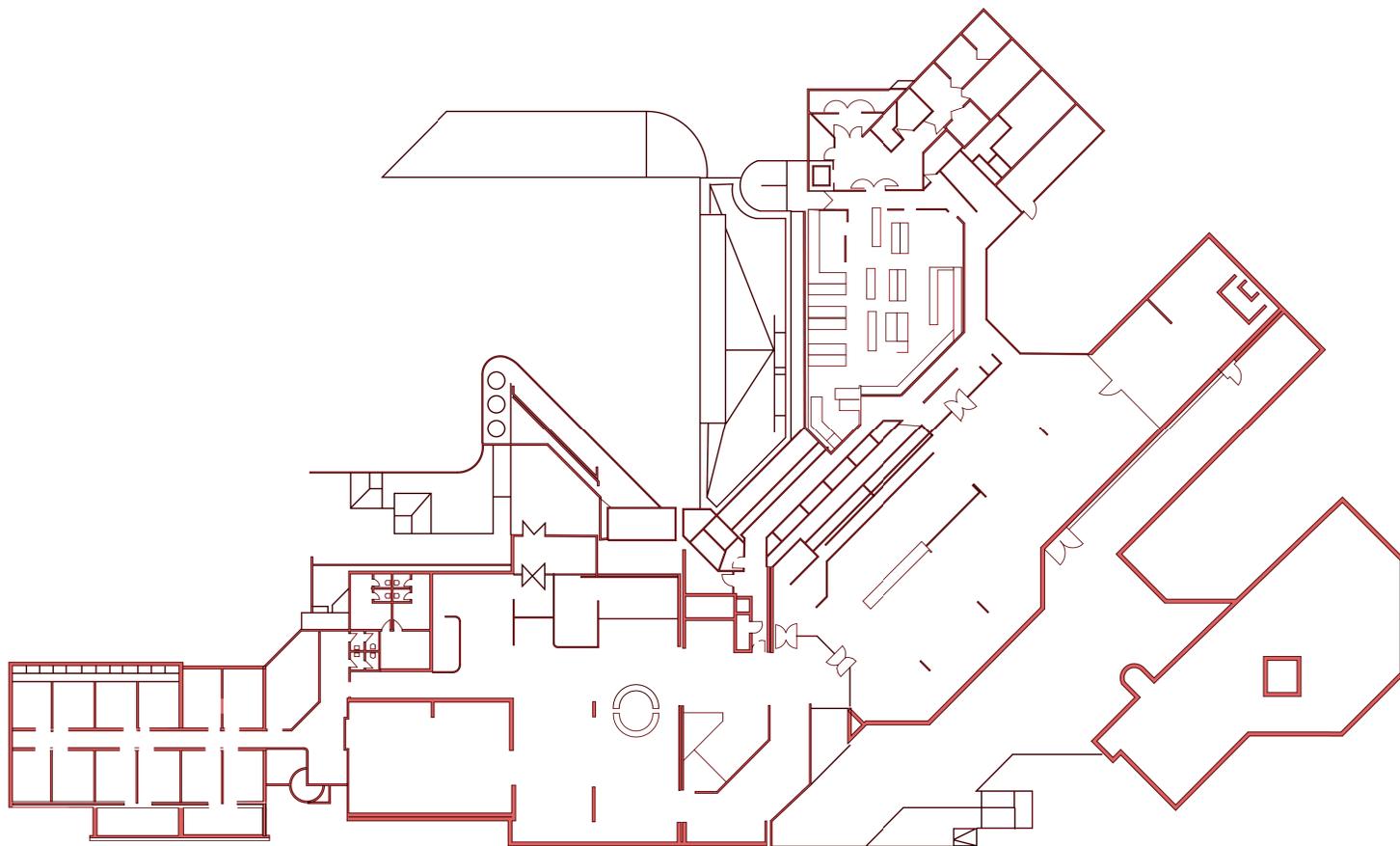




Village olympique «B»



**Village olympique «B»
Niveau 0**



**Village olympique «B»
Niveau 1**



La mascotte



Le choix de la mascotte, dont l'image nous revient souvent représente le loup Vucko. La mascotte officielle des Jeux d'hiver à Sarajevo, symbolise le courage, la force et l'hiver et fut choisi en raison de la place qu'elle tient dans les fables yougoslaves.⁴¹

Vucko fut favorablement accueilli par le peuple yougoslave et s'intégra rapidement dans la vie quotidienne.

Le loup était l'exemple d'intégration dans la société yougoslave pas uniquement à travers la vie réelle, mais aussi à travers une série de dessins animés montrant les cinq quotidiens yougoslaves dont l'auteur était Nedeljko Dragic.⁴²

Également, plus de 400 dessins humoristiques ont été réalisés pour paraître dans les hebdomadaires. Ainsi si après 35 ans, nous sommes incapables de mentionner les sportifs ayant participés à ces Jeux d'hiver, il est impossible d'oublier la participation spectaculaire de Vucko.⁴³

^{41,43} Archives historiques du CIO

⁴² Archives CIO, *Revue Olympique*

La flamme olympique

« La symbolique de la Flamme olympique, le message qui vient aux stades olympiques de la ville d'Olympie, où ont été établis, il y a trois millénaires, les Jeux Olympiques, évoque l'union primordiale de l'homme, de l'humanité, avec la nature – avec la flamme. Au moment précis où le génie de l'homme a allumé le feu, ou bien quand il a réussi de maintenir le feu allumé par la foudre ou par le soleil, une des conditions fondamentales de l'existence et du développement a été assurée. »⁴⁴

La flamme fut allumée à Olympie dans le stade de Panathénées. Suivant un parcours précis et dans le signe du message sublime d'Olympie et de la Charte Olympique, la flamme fut transférée jusqu'au pays et la ville hôte. Elle adresse un message sublime à tous les citoyens de :

« contribuer à la création d'un monde meilleur et plus pacifique »

⁴⁴ XIVE JOH, *FLAMME OLYMPIQUE*, Sarajevo, 1984

À travers ce message, le transport de la Flamme olympique transmettait la conception de l'idée olympique comme facteur de coexistence. Sur la base de cette idée, la flamme olympique traversa tous les États socialistes du pays yougoslave, toutes ses capitales et provinces autonomes, ses sites historiques ainsi que ses centres de sports d'hiver et d'été afin de promouvoir l'esprit olympique à travers tout le pays.

Chaque passage de la flamme fut important. Ainsi le Comité d'organisation des Jeux Olympiques ne consacra pas uniquement une grande attention à la prise de la flamme à Athènes et à son accueil à Dubrovnik mais également à chaque moment de son voyage à travers toute la Yougoslavie.

La flamme olympique des XIV^{ème} Jeux Olympiques d'hiver fut allumée à 11 heures, le 29 janvier 1984, à Olympie. Le premier porteur de la torche quitta Olympie à 12 heures en direction de l'aéroport d'Andravid et fut transportée à Athènes en avion. C'est après la traditionnelle cérémonie qui marque la réception de la flamme par le COJO de Sarajevo, qu'elle arriva le même jour, en Yougoslavie, à Dubrovnik. À partir de Dubrovnik, la flamme commença son voyage en traversant 197 localités, par un chemin long de 5 289 km, dont 1 979 km en plus furent parcouru par les flambeaux. C'est le 30 janvier que la Flamme commença son parcours long de 5 289 km suivant deux itinéraires. Un itinéraire de l'Est parcourant 2 602 km et l'autre itinéraire de l'Ouest parcourant les 2 687 km restants. Les flambeaux étaient allumés à la Flamme principale et étaient transportés dans les stations de sports d'hiver et autres centres sportifs permettant ainsi de transmettre l'esprit olympique le plus largement possible.

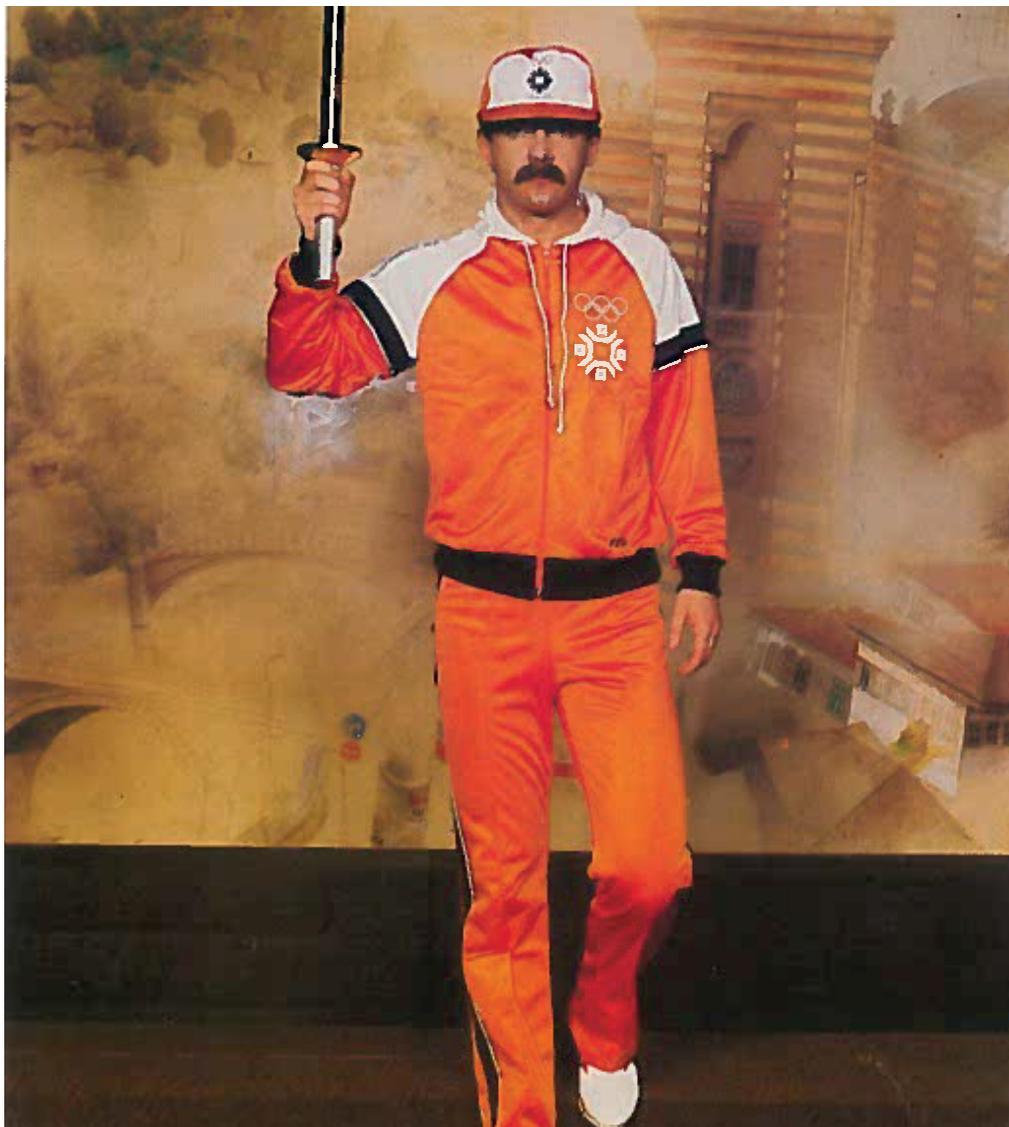
La Flamme a ainsi parcouru 89 villes et communes, parmi ceux-là, 18 villes où elle passa la nuit dans une vasque. Il faut dire que ces lieux ont donné naissance à de nombreuses manifestations de la culture, du sport et de l'amour qui ont été directement suivis par près de 1 500 000 personnes.⁴⁵

Deux mille porteurs dont la sélection avait été faite par des Commissions spéciales chargées du transport de la Flamme, transportèrent le flambeau en relais. À son arrivée à Sarajevo, le 6 février 1984, la flamme parcourut un programme spécial à travers les 10 communes composant la ville de Sarajevo. Le 8 février à 15 h 00, pour la dernière étape de son parcours, la Flamme était officiellement transportée de Skenderija et placée sur une pyramide spécialement construite au stade Ko-sevo.⁴⁶

⁴⁵ RAPORT FINAL, Comité d'Organisation des XIV^{èmes} Jeux Olympiques d'Hiver, Sarajevo, 1984

⁴⁶ XIVE JOH, *FLAMME OLYMPIQUE*, Sarajevo, 1984

L'entreprise japonaise « Mizuno » a produit gratuitement les uniformes pour le personnel et pour les coureurs qui s'occupaient du relais de la flamme et des flambeaux. Une autre entreprise japonaise, « Mitsubishi Motors Corporation », a produit et offert gracieusement les véhicules spéciaux pour le transport de la Flamme Olympique.



YASSA, Promocija Olimpijskih Modela, Sarajevo, 1984

Même si le transport de la flamme fut réalisé dans des conditions parfaites et très précises, le Comité d'organisation avait élaboré un plan de transport auxiliaire si son transport serait rendu, difficile suite à des conditions météorologiques défavorables, telles une tempête de neige. La Flamme serait alors transportée dans des vasques spéciales par des skieurs. Mais, en raison du déblaiement et de l'entretien irréprochable des routes empruntées par la Flamme, ce plan ne fut pas exécuté.

Il faut dire que chaque passage de la flamme a été parfaitement contrôlé et maîtrisé et que cela fut réalisable uniquement en Yougoslavie unie sous le régime de Tito. Avant cette période et aujourd'hui encore cela n'était et ne serait possible. Le transport de la Flamme olympique de 1984 représentait pour les porteurs, mais aussi pour tous les habitants de Yougoslavie, un événement inoubliable et la preuve de leur soutien au mouvement olympique.

Ainsi, nous pouvons conclure cet événement d'après la célèbre phrase de Pierre de Coubertin, l'initiateur de l'ère olympique :

*« Le plus important aux Jeux Olympique n'est pas d'y vaincre, mais d'y prendre part ».*⁴⁷

Les Jeux Olympique de Sarajevo furent le plus grand événement organisé par la Yougoslavie qui a unit entre autres tous les Yougoslaves surmontant entre autres toutes les différences ethnique, culturelle, politiques et religieuses. Le mouvement olympique contribua au sportif et à l'éducation physique, mais encore plus à l'éducation morale des jeunes du monde entier. 1984 était une réussite pour l'avenir. D'après Moll, nous pouvons résumer cet événement comme :

« Sarajevo et ses Jeux olympiques réunissaient toute la Yougoslavie, et Sarajevo et la Yougoslavie réunissaient le monde entier ».

^{47,48} Archives CIO, *Revue olympique*,
Lausanne

« Pour beaucoup de très bonnes raisons, la Ville de Sarajevo s'est vu accorder l'honneur de préparer et d'accueillir les Jeux d'hiver de 1984. Qu'il nous soit permis d'insister sur les deux plus importantes raisons. A l'époque de la présentation des candidatures, tous les amis des sports d'hiver se rejoignaient dans le souhait de voir naître un nouveau centre complet de sports d'hiver dans le sud-est européen. Nous pouvons reconnaître avec fierté que cet objectif a été réalisé de manière très impressionnante, avec les nouveaux stades couverts et de plein air, pour les sports de glace et les nouvelles installations de Bielasnica et Igman, pour les sports de neige. Ces nouveaux centres avec les équipements existants de Jahorina contribueront beaucoup à l'avancement des sports d'hiver.

Le second facteur en faveur de Sarajevo fut l'affection toute particulière de ses habitants et ceux de la population de la Bosnie-Herzégovine pour le sport en général, et les sports d'hiver en particulier. La perspective d'un soutien illimité de la population, des autorités fédérales, de l'État et de la Ville fournissait les garanties nécessaires au succès de cette tâche importante qu'est l'organisation de Jeux d'hiver. Nous espérons sincèrement que ces prochains Jeux s'avéreront être un très grand succès, digne des précédents, et un exemple précieux pour de futurs organisateurs. Les concurrents ont fait des efforts considérables et d'importants sacrifices afin de se qualifier pour les Jeux et d'y participer avec succès. Que tous les facteurs prévisibles et imprévisibles concourent favorablement pour offrir les meilleures conditions possibles à chaque épreuve, pour chaque sportif, et ainsi, que soit garantie une atmosphère d'amitié et de fair play : c'est notre souhait le plus vif. »⁴⁸

Marc Hodler, Président de la Fédération Internationale de Ski et de l'Association des Fédérations de Sport d'Hiver

La médaille de l'amitié

C'est pour la première fois dans l'histoire olympique que les Comités d'organisation des Jeux d'hiver et d'été rassemblèrent leurs forces et leurs ressources afin de produire une médaille commémorant à la fois les Jeux et l'amitié entre les deux villes hôtes. L'idée de créer cette médaille était née dans l'intention de mettre en valeur les bonnes relations entretenues entre les deux organisations. Ce geste fut réalisé après plusieurs rencontres entre les deux présidents ayant confirmé cette amitié.

M. Peter V. Ueberroth, Président du Comité d'organisation des Jeux Olympiques à Los Angeles a déclaré :

*« Nos rapports avec le Comité d'organisation de Sarajevo ont été des plus chaleureux et une merveilleuse amitié s'est nouée entre nos deux équipes... nous avons pensé que c'était la meilleure façon de faire partager ces sentiments aux athlètes et fervents de l'Olympisme du monde entier »*⁴⁹

^{49, 50} Archives CIO, *Revue olympique*,
Lausanne

M. Mikulic président du Comité d'organisation des Jeux d'hiver à Sarajevo q déclaré :

⁵⁰ Archives historiques du CIO, Lausanne

*« Nous désirons, dans la situation actuelle, lancer un message profondément humain. Cette médaille sera un symbole de paix et d'amitié entre nous et entre les athlètes du monde. Nous sommes fiers que les citoyens de deux pays de continents différents et de systèmes politiques différents s'entendent aussi bien »*⁵⁰

Sur un côté des médailles, les emblèmes officiels des deux Comités d'organisation et les anneaux olympiques étaient représentés. Les emblèmes et les anneaux étaient entourés d'un ovale qui symbolisait la piste du stade principal des Jeux d'été et la piste de patinage de vitesse des Jeux d'hiver.

Sur l'autre côté des médailles, apparaissaient les inscriptions « The Games of the XXIIIrd Olympiad » et « XIV Olympic Winter Games ». Sur ce même coté, un flambeau Olympique, une colombe avec un rameau d'olivier et les noms des villes hôtes, Sarajevo et Los Angeles était représentés.⁵¹

Les médailles de l'amitié furent mises en vente avant l'ouverture des Jeux d'hiver le 8 février 1984 jusqu'à la clôture des Jeux d'été, le 12 août 1984.

Malgré cet événement qui rassemblait non seulement toute la Yougoslavie uni sous l'idéologie de Tito d'unité et fraternité, mais également de tous les pays répandant un message de paix et d'amitié, ne dura pas pour très longtemps.



Un théâtre de violence

Après cette réussite, on peut dire que les amis étaient devenus des ennemis. 8 ans plus tard, en mai 1992, Sarajevo qui était autrefois l'exemple de paix et d'amitié, était devenu le théâtre des bombardements.

La population multiethnique de la Bosnie qui était l'exemple de la «nouvelle» Yougoslavie commença à se fragmenter à travers la guerre civile entre les groupes ethniques. Les familles ont été déchirées, les voisins étaient devenus des ennemis mortels et les rues de Sarajevo ont été le théâtre de violences et de cruautés horribles.

La halle Zetra était devenue la proie des flammes. Les installations étaient transformées en squelettes qui hantèrent la scène et les terrains d'entraînement se métamorphosèrent peu à peu en cimetières. Plus de 10 000 tombes sont devenues des cicatrices ancrées dans le paysage.

Cette halle, n'accueillit pas uniquement la cérémonie de clôture des Jeux Olympiques de 1984, mais également la fin de République socialiste Yougoslave.

La reconstruction symbolique

Et pourtant, conscient de l'importance symbolique que les installations des Jeux Olympiques représente pour le peuple bosniaque et malgré ses jours et ses années de désespoir, Sarajevo pris la ferme décision de reconstruire Zetra.

Ainsi, lorsque les jeux se déroulaient encore à Lillehammer en février 1994, le Président du CIO s'est rendu à Sarajevo en personne, pour constater l'ampleur des dommages occasionnés à la halle olympique de Zetra.⁵¹ Un message de soutien annonçant le projet d'une solidarité internationale fut rapidement lancé par le Comité International Olympique. Le Conseil municipal de Barcelone, l'Union européenne, le Sports Humanitarian Group ainsi que les gouvernements néerlandais et norvégiens, l'Union internationale de patinage, et même, malgré tous ses malheurs et son manque de moyens financiers, le canton de Sarajevo, ont soutenu l'initiative de reconstruction.

⁵¹ Archives historiques du CIO, Lausanne

L'espoir nouveaux de paix et solidarité olympique

Cette reconstruction symbolisait un avenir et un espoir nouveaux de paix pour les habitants de Sarajevo qui sont prêts à croire en leur ville et à penser qu'elle a non seulement un brillant passé, mais aussi un fascinant avenir olympique.

C'est grâce au Président du CIO qui lança un appel en faveur du respect de la Trêve Olympique qu'une aide financière de 85 % aux coûts de reconstruction de la halle 11,5 millions dollars fut accordé.

La reconstruction de cette halle fut un des plus nobles pas qui représentant la solidarité olympique.⁵²

Le 30 mars 1999, dans la ville olympique de Sarajevo, la structure colossale de Zetra se releva de ses ruines et de ses cendres pour redevenir à nouveau la fierté de Sarajevo. Cette renaissance fut un premier pas d'espoir pour les habitants.

Mais malgré cette reconstruction, les Installations qui autrefois promouvaient la culture, le sport et l'esprit olympique et qui contribuaient à la paix reste un site de mémoire et de symbole.



⁵² Archives historiques du CIO, Lausanne



Pourtant, il serait peut-être temps que cette image de guerre appartienne au passé.

L'ombre de guerre des pays yougoslave ne devrait pas coller aux nouvelles générations déjà traumatisées par la défaite.

J'aurais peut-être une pensée utopique de dire que l'histoire des Jeux Olympique de 1984 organisé par ce pays socialiste laissa une fenêtre ouverte qui est celle de Brezovica. Et sûrement je serais moins ambitieuse que Pierre de Coubertin, de dire qu'à travers cette station, il serait temps de se réapproprier les montagnes à travers le sport comme facteur de paix. Ainsi, il existerait peut-être un potentiel d'intégration des Jeux olympiques dans un État post-yougoslave profondément divisé.

Une nouvelle image

UNE FENÊTRE SUR L'AVENIR



Une station alternative au passé prestigieux

Les Jeux Olympique d'hiver de Sarajevo étaient jusqu'en 1984 les meilleurs jeux jamais organisés.

La puissante Yougoslavie titiste était le cœur d'une maîtrise parfaite de cet événement et ne laissa aucune incidence se manifester. Sous un contrôle absolu, des solutions auxiliaires étaient souvent établies.

Des pistes d'entraînement de réserve ont été construites durant les travaux de construction des pistes de ski.

Même à des conditions météorologiques défavorables qui pouvaient s'annoncer lors du transport de la Flamme Olympique, un plan de transport auxiliaire fut établi.

Ainsi, il semblerait également qu'une station alternative aux épreuves de ski alpin fût construite à Brezovica.

Cette station alternative, situé à 1718 mètres d'altitude, a été construite comme zone d'évasion pour la ville beaucoup plus basse de Sarajevo.

En prévision des jeux, l'État Yougoslave a mis en place dix remontées mécaniques, dont le premier télésiège fut installé en 1979. C'est à partir de 1980 que les premiers Yougoslaves viennent skier à Brezovica. Cette petite station du Kosovo devient alors un lieu touristique et de repos pendant les saisons d'hiver et d'été très connu pour la Yougoslavie et totalement méconnu pour l'Europe et le monde.



Et l'histoire de Brezovica s'arrête là. La station existe encore, mais rien pour confirmer ce fait.

Tout de même, nous pouvons souligner une correspondance avec l'installation du premier télésiège en 1979 à Brezovica et le début des travaux de construction des installations sur les sites olympiques de Sarajevo.

Du 22 au 24 novembre 1983, des compétitions de ski ont eu lieu dans cette station de ski du Kosovo. Les dates correspondent juste avant la période des compétitions d'essai organisées à Sarajevo. Il semblerait que les compétitions aient débuté à Brezovica et continué à Sarajevo. Et c'est jusqu'en 1990 que Brezovica a accueilli plusieurs Fédérations internationale de ski.

Mais comme à Sarajevo, la chute de cette station prend également son cours. À la fin des années 1990, la guerre au Kosovo éclate. Même si cette station, majoritairement habitée par des Serbes, ne fut pas la cible des bombardements, durant les deux hivers suivants, seuls les membres d'organisations internationales étaient autorisés à skier à Brezovica. C'est à partir de 2003 que les pistes étaient à nouveau accessibles.

Ainsi avant même que cette station de grande potentielle ne puisse être connu en dehors des frontières yougoslave, les portes se ferment devant elles. Vingt ans après la guerre, cette station prestigieuse, qui resta intouchée, se trouve pourtant à différents stades de dégradation.



Les dix remontés qui ont été installés dans les années quatre-vingt sont toujours plus au moins présentes. Mais la plupart de ces remontées ne tournent plus depuis plusieurs années, pour certaine, il ne reste plus que leur squelette. Aujourd'hui, seuls deux télésièges d'une hauteur maximale de 2215 mètres et un télésiège sont en service. Brezovica fut connu à l'intérieur des frontières yougoslave, mais les portes se sont fermées devant elles avant même de s'ouvrir au monde.

Pourtant, je jugeais la construction de cette station auxiliaire évidente, mais la preuve était et reste encore difficile aujourd'hui. Nous pouvons affirmer ce fait à travers les histoires d'habitants du Kosovo et la preuve des nombreux débats politique et économique au sein du pays. Car dernièrement, elle fut considérée comme un point stratégique pour les développements des stations de ski françaises dont le projet a été annulé suite aux nombreux problèmes liés à l'appartenance de la station existante. Aujourd'hui encore, le thème de Brezovica refaits souvent surface. Pourtant, il est regrettable de dire, qu'en dehors des articles récents, il est impossible de trouver de la documentation concernant son passé.

À ce stade, en prenant en considération la période de construction de cette station et du développement urbain de Prishtina, il serait intéressant de faire une étude plus approfondie sur le mouvement politique et architectural des années 1970 et 1980.

Le sujet d'architecture au Kosovo, est généralement lié à des problèmes politiques et sociaux, car elle est perçue tout au long de l'histoire comme un vecteur du régime pour la politique et la répression.⁵³

Il serait pourtant inutile aujourd'hui de porter un jugement sur la situation du Kosovo dans la période de la Yougoslavie titiste. Par contre, il serait important de prendre en compte la dynamique du développement qui s'est manifesté non seulement dans l'architecture et la construction, mais également dans d'autres domaines de la vie au Kosovo et d'examiner les motivations politiques de manière positive ou négative. Ainsi, il serait juste de dire que les investissements les plus importants ont été réalisés entre 1968 et 1981 et que la ville de Prishtina s'est développée dans tous les domaines de la vie faisant partie intégrante d'une société et de son progrès.

⁵³ MEIER, Victor, *Yugoslavia a History of its Demise*, London and New York, Routledge, 1999, p.8

⁵⁴ JASHARI, Teuta, *BEHIND THE NATIONAL IDENTITY: Political and Social Activity through Architecture – Liberal Socialism in Kosovo*, Wien, 2016





L'architecture socialiste de Prishtina

Malgré le retrait de l'Empire ottoman en 1978, son influence était encore forte présente jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Même après la période du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, d'influence austro-hongroise dans les régions de la Yougoslavie, la ville de Prishtina gardait le caractère d'une ville ottomane et du Proche Orient encore peu après la Seconde Guerre mondiale. De 1940 à 1960, la diversité des influences culturelles s'est poursuivie avec la « modernisation » de l'ex-Yougoslavie, jusqu'à l'époque connue sous le nom de « socialisme communiste ». ⁵⁵

La période du socialisme communiste s'est développée pendant la République socialiste fédérative de Yougoslavie de 1945 à 1968. Pendant cette période, le développement culturel et social de l'homme faisait partie de l'esprit du socialisme yougoslave. L'accent était mis principalement sur cette idéologie, notamment, l'esprit d'unité et fraternité était l'objectif principal et fondamental de la Yougoslavie.

Au Kosovo, les Albanais constituent 90 % de la population dont les traditions et l'identité culturelle diffèrent du reste de la population yougoslave qui compose les 10 % restants. Malgré la majorité de la population albanaise et sous le régime titiste, les droits nationaux et culturels venaient en second lieu.

Dans cette idéologie de Yougoslavie unie, l'architecture jouait un rôle cultu-

⁵⁵ HERSCHER, Andrew, *Violence taking place: The Architecture of the Kosovo Conflict*, Stanford CA, Stanford University Press, 2010, p. 13.

rel et social extrêmement signifiant. L'esprit socialiste fut exprimé par la construction de nouvelles infrastructures sociales et sportives sur des sites qui dans le passé ont été occupés par d'importants bâtiments traditionnels, supprimant ainsi les signes de l'histoire.

Malgré les progrès économiques, sociaux et architecturaux marqués, le Kosovo et la Voïvodine autant que régions autonomes, restaient parmi les moins développées de la Yougoslavie. En 1974, la Constitution transforma le Kosovo en une partie constitutive de la Yougoslavie et lui conféra les mêmes droits que les autres républiques, connaissant ainsi un développement plus intense. Sous un nouveau mouvement de « socialisme libéral », la région changea complètement, sa configuration et son esprit suscitant ainsi un développement dans tous les autres domaines de la vie.⁵⁶

C'est justement pendant cette période connue comme plus libérale par rapport à la précédente, que Pristina s'est véritablement développée en tant que capitale.

De 1968 à 1981, les nouvelles infrastructures représentaient les progrès accomplis dans la création d'un État. Ces nouvelles constructions ont été cruciales dans la région, car aujourd'hui, ils peuvent être considérés comme les piliers fondamentaux de la société de Prishtina. Ces éléments révélateurs dans la création d'un État et dans l'éducation de la société étaient : la bibliothèque universitaire de Prishtina, les édifices et la Tour de Rilindja, le centre sportif, le bureau de la Poste centrale, la Banque national, la faculté technique, les archives du Kosovo, le studio de cinéma « Kosovafilm » et la construction de la centrale électrique « Kosova B ». ⁵⁷

Ce mouvement fut très important pour Pristina, car pour la première fois, il donna le véritable attribut de la capitale.

Néanmoins, pendant cette période, les premières Université du Kosovo ont été fondées.

L'Université de Prishtina fut construite en 1970, et en 1978 la Faculté technique et la Faculté d'architecture et formèrent les premières générations d'architectes du

⁵⁶ LLONCARI, Xhelal, *Arkitektura dhe Urbanizimi Sinergjik*, Prishtina, 2004, p. 60

⁵⁷ ELSIE, Robert, *Historic Dictionary of Kosova*, Oxford, 2004, p.5

Kosovo.

Malgré cette fondamentale évolution en ce qui concerne les exigences et les progrès d'une société, on peut dire que le concept de multi-nationalité de l'ex-Yougoslavie témoignait du mépris de la population majoritaire à 90 % de la région du Kosovo. En renforçant le concept de « Unité et Fraternité », le régime titiste avait tenté de plier cette majorité distincte en empêchant de conserver l'originalité et l'identité de la région. Ainsi, le courant mené par le mouvement titiste ne préserva pas l'environnement traditionnel du Kosovo.⁵⁸

Cependant, la représentation idéologique de cet esprit a permis le développement de nouveaux centres urbains comme ce fut le cas de Prishtina. L'idéologie et la symbolique de la Yougoslavie unie étaient suffisantes pour représenter la conception architecturale des régions. Ainsi, la bibliothèque nationale et universitaire, devait sa conception à la perception d'une mosquée islamique et d'une église orthodoxe byzantine. C'est à travers sa structure de coupole en tant que composante principale que les deux cultures religieuses contribuent à l'unité et fraternité. Pourtant, les dômes blancs de la bibliothèque sont aujourd'hui interprétés comme des chapeaux blancs traditionnels.

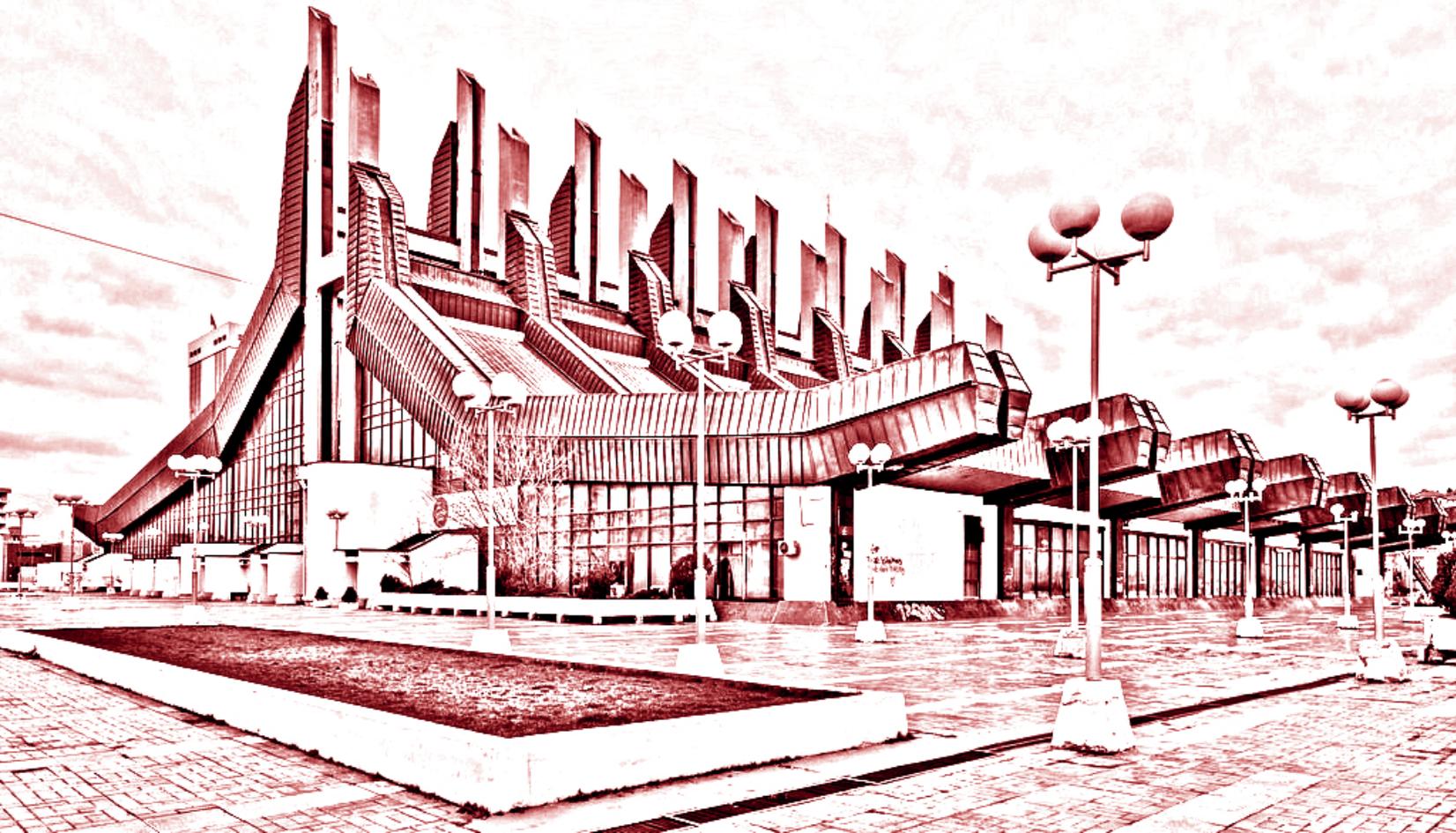
C'est peut-être la raison pour laquelle, la bibliothèque est un parmi les seuls bâtiments qui a réussi à conserver son caractère d'origine et à résister à tous les changements survenus au Kosovo. Les dômes ont été rénovés et la plupart d'entre eux ont été remplacés après le conflit de 1999. Ce ne fut pas le cas avec les édifices et la Tour de Rilindja, et le Centre de la jeunesse et des sports. Ces deux bâtiments ont été soumis à de nombreuses modifications comme résultat des changements politiques intervenus après la fin du conflit en 1999, touchant ainsi complètement l'expression architecturale.

Le Centre de la jeunesse et des sports souffrait d'un manque de personnel de maintenance suite à la fin de la guerre, ainsi à un moment donné, une partie du bâtiment a été brûlé et puis finalement rénovée.

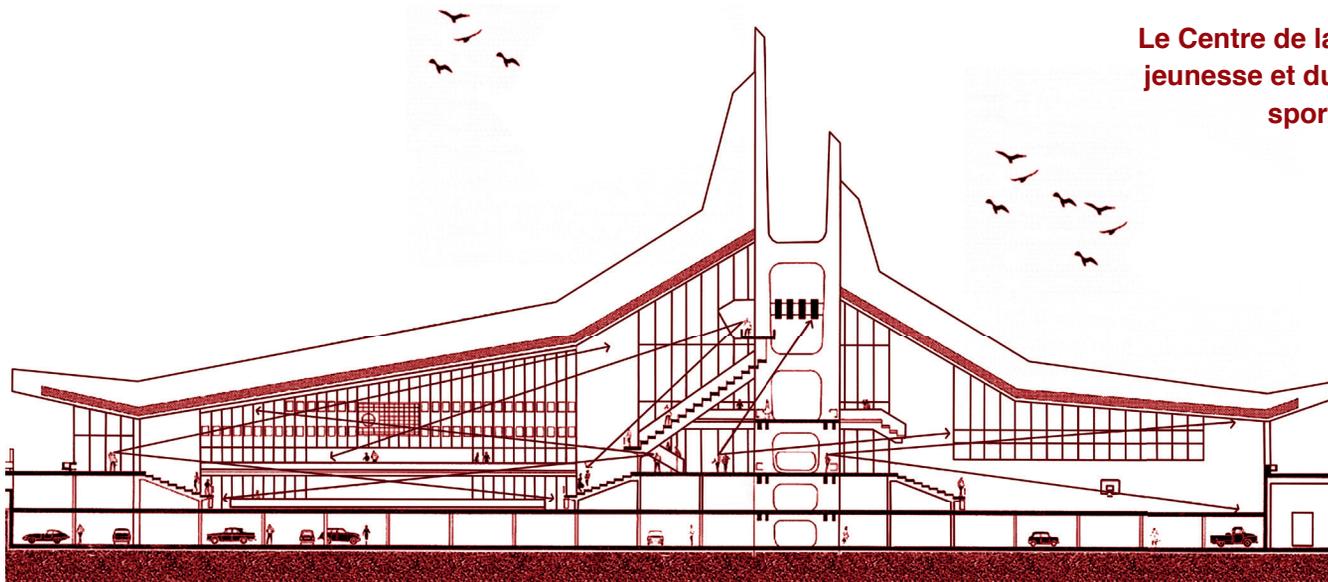
C'est par la présence puissante et l'ancrage dans le tissu urbain et dans la société des habitants de Prishtina que le centre sportif de la jeunesse et des sports m'a donné raisons d'étudier les installations sportives de la période yougoslave.

⁵⁸ A Future for Prishtina's past, Destroy the Old - Build the New, June 2006, p.3;

Parfois, les interprétations symboliques de cette période peuvent être ambiguës et interprétées de différentes manières. Ainsi, le Centre de la jeunesse et des sports autant qu'élément social et culturel, fut nommé d'après les deux martyres Boro Vukmirović et de Ramiz Sadiku symbolisant l'unification et la fraternité. Ce centre sportif est également interprété comme un symbole d'unification des huit régions fédérales yougoslaves, mais on retrouve parfois l'interprétation du symbole de l'aigle albanais. Malgré les différentes interprétations, sa contribution au sport est particulièrement importante, car le sport ne connaît pas de frontières, d'identités nationales et de conflits régionaux.

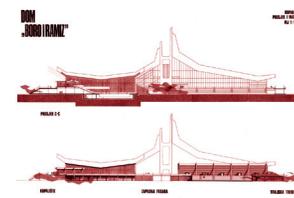


Le Centre de la jeunesse et du sport



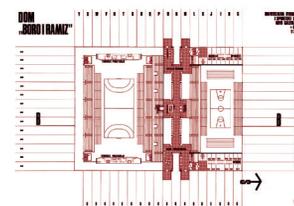
Construit en 1977, ce projet architectural devait démontrer une Yougoslavie forte et unie.

Les architectes de ce complexe étaient Zivorad Jankovic de nationalité serbe qui était également l'architecte du stade Skenderija à Sarajevo, Halid Muhasilovic de nationalité bosniaque et Sretko Espek de nationalité croate, tous provenant de la Bosnie-Herzégovine.⁵⁴



Même s'il est reconnu comme une icône de la période yougoslave, aujourd'hui encore, Le Centre de la jeunesse et du sport exprime sa présence et sa force.

Actuellement nommé « Adem Jashari » et, avant cela « Boro et Ramiz », est le symbole de « fraternité et unité » dans l'esprit et l'idéologie yougoslave. Même si le bâtiment a été renommé, sa fonction d'origine de la structure n'a jamais changé. Ce centre qui a été un lieu de rencontre, continue à être utilisé comme centre de jeunesse et du sport. Bien ancré dans la topographie de la capitale, il est également représenté comme un monument de la capitale.



⁵⁴JASHARI, Teuta, *BEHIND THE NATIONAL IDENTITY; Political and Social Activity through Architecture – Liberal Socialism in Kosovo*, Wien, 2016, p.118

Le Centre de la jeunesse et du sport, lié au stade principal de football, est l'une des plus grandes et impressionnantes infrastructures à Prishtina. D'une superficie de 32,440 mètres carrés, le complexe comprend un centre commercial, des salles multifonctionnelles, une bibliothèque et d'autres espaces auxiliaires. Le centre sportif possède deux salles de sport, dont la plus grande était utilisée pour le patinage en hiver. C'est suite à un incendie après la guerre, que la salle a été détruite et n'a pas été restaurée. La deuxième salle est encore très utilisée aujourd'hui.

Bien que ce complexe pour la jeunesse et les sports nous parait complet, en réalité, le projet n'a jamais été achevé comme initialement prévu. En plus de la partie existante qui comprend les salles de sport, le centre commercial et d'autres zones auxiliaires, le complexe devait inclure une piscine de taille olympique du côté ouest, ou désormais se trouve le plus grand parking de la capitale. Ce complexe est fortement considéré comme une contribution architecturale sportive au Kosovo. À l'époque, le Kosovo possédait l'une des infrastructures sportives les plus pauvres de l'ensemble des Balkans, ainsi ce complexe contribua à une plus grande ouverture et développement de divers sports dans la région.

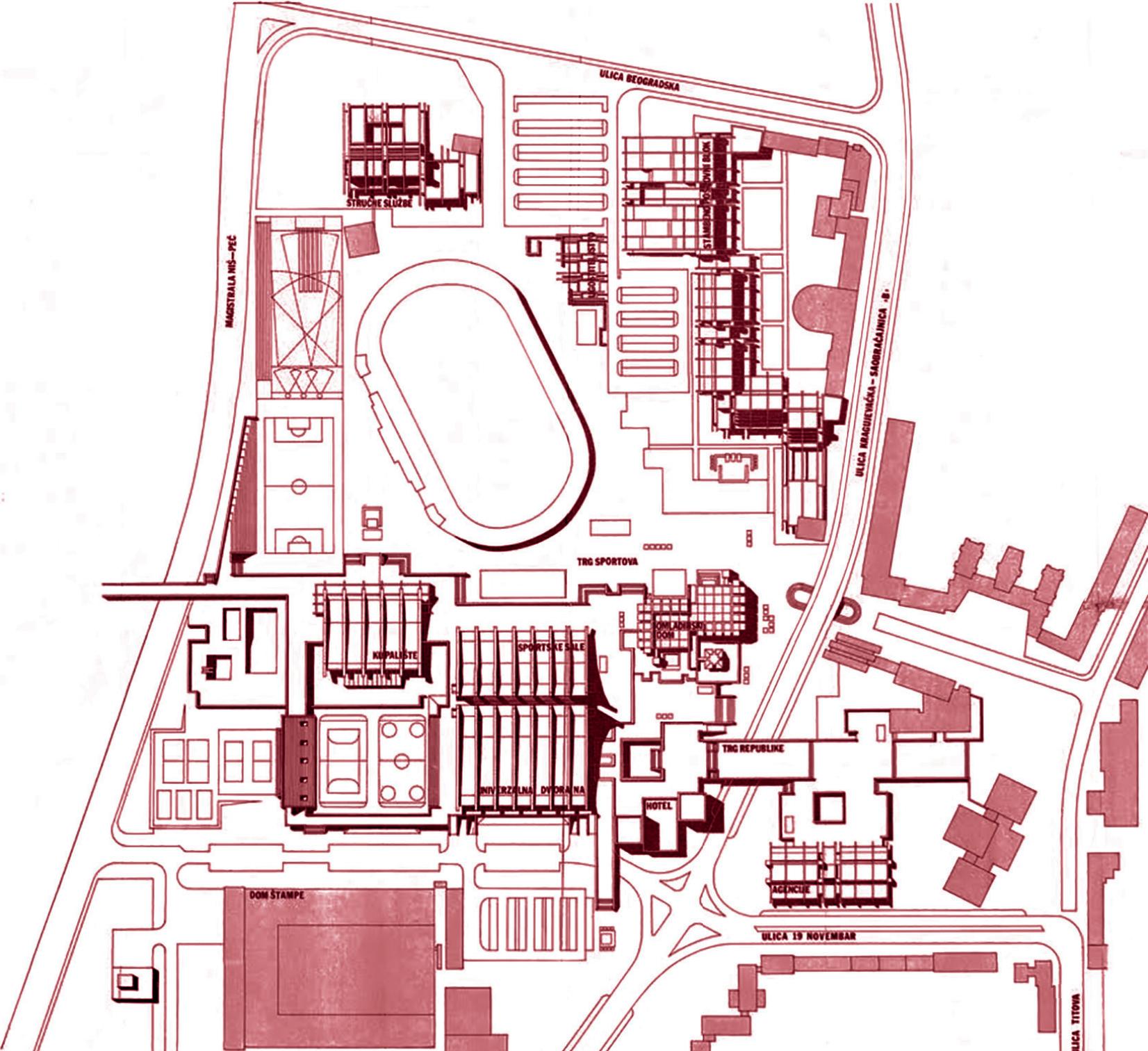
De par sa monumentalité et de sa fonction, le centre sportif comporte en effet de nombreux éléments symboliques. Comme nous l'avons déjà mentionné, Boro et Ramiz étaient deux partisans qui se sont battus ensemble pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette unification a été commémorée à vie au nom du Centre de la jeunesse et des sports à Prishtina.

C'est à travers les seize principaux éléments structurels des façades que le symbolisme de « Unité et Fraternité » est exprimé. Les huit éléments supérieurs d'un côté s'appuient sur huit éléments inférieurs de l'autre côté. Les huit éléments structurels représentent la structure constitutionnelle de l'ex-Yougoslavie, les six républiques et les deux provinces.

Pourtant, même avant la guerre du Kosovo, et surtout, ces principaux éléments structurels ont souvent été interprétés comme des ailes de l'aigle.

Il est évident que cette signification symbolique de l'Albanie est une intention initiale des habitants du Kosovo.

Malgré les différentes interprétations possibles de ce monument, nous pouvons affirmer que cette installation sportive est un exemple typique de représentation de l'identité politique et nationale.



ULICA BEOGRADSKA

STRUČNE SLUŽBE

MAGISTRALA NIŠ-PEČ

ULICA BRAGUJEVAČKA - SLOBODIČIĆICA - B.

TRG SPORTOVA

KUPALIŠTE

SPORTSKE SALE

UNIVERZITETNA DVORANA

HOTEL

TRG REPUBLIKE

AGENCIJE

DOM ŠTAMPE

ULICA 19. NOVIEMBAR

ULICA TITOVA

Le sport au Kosovo

Malgré les jugements, la période titiste est la plus importante, car elle contribua aux développements des infrastructures de la ville de Prishtina. En effet, même après le conflit armé de 1999 et l'indépendance du pays en 2008, l'État ne contribua pas aux développements des nouvelles infrastructures. Cette période de 20 ans de libération est parfois qualifiée comme une « attaque contre le développement urbain ».⁵⁵

Aujourd'hui, le peuple du Kosovo essaye d'effacer une partie de l'histoire en détruisant ou en modifiant l'image du patrimoine architectural de la période yougoslave. Et pourtant le complexe sportif de jeunesse et du sport, aujourd'hui encore garde le rôle primordial dans le développement du sport au Kosovo.

On ne peut pas parler de nouvelles installations sportives dans la capitale du Kosovo. La seule vraie contribution qui a été faite durant toute ces années a été la rénovation du stade de Football de Prishtina qui débuta en 2016 jusqu'en 2018, et fut renommé sous le nom de « Fadil Vokrri ». Le stade a été inauguré le 10 septembre 2018, à l'accueil de son premier match entre le Kosovo et les îles Féroé. La rénovation du stade est une fierté pour la nation, c'est également l'exemple d'intégration de la société. Il a suffi moins d'une heure avant que tous les billets soient vendus. Aujourd'hui, si un jeu se déroule dans le stade « Fadil Vokrri », indépendamment des équipes participantes, les rues de Prishtina se vident et le stade se remplit. C'est la preuve qu'une infrastructure sportive est indispensable pour le pays.

Le complexe de jeunesse et du sport joue un rôle similaire, mais avec le basket. Les sportifs qui s'entraînent dans ces salles, déclarent que ce bâtiment pauvre en investissement offre les meilleures conditions au Kosovo.

⁵⁵ Xhelal , LLONCARI, *Arkitektura dhe Urbanizmi Sinergjik*, Prishtina, p. 75

« Il serait utile de mettre des thermomètres dans les salles sportives de Ferizaj, Gjilan, Mitrovice... Et tu verras dans quelle condition s'entraînent les sportifs du Kosovo. Je te garantis qu'à Ferizaj, là où je m'entraîne il fait plus froid dedans que dehors. Il n'y a que Boro et Ramiz qui est relié au chauffage central de la ville et qui offre des meilleures conditions. Les autres salles offrent des conditions misérables. On s'entraîne dans les pires conditions possible »

Petrit Prekazi, joueur professionnel de handball

Ismet Rexhepi, Président de la FIA du Kosovo et ancien Président de la fédération du basket au Kosovo, qui contribua amplement dans le développement du basket au Kosovo, dit que c'est grâce à ces conditions misérables que nous sommes les meilleures au football et au judo.

« Notre point fort, c'est notre envie dès l'enfance. Nous n'avions pas de ballon, ainsi, nous avons l'habitude de chuter sur tout ce qui se manifestait sur notre chemin. Sur combien de pierre avez-vous chuté ? Et combien de fois avez-vous mis le pied à votre ami pour le faire tomber ? Les jeux de combat amical étaient les préférés de tous ».

Le Président de la FIA faisait référence à Majlinda Kelmendi, championne de judo. Elle fut double championne du monde en 2013 et 2014 et championne d'Europe en 2014, 2016 et 2017, et en 2016, elle remporta l'or olympique à Rio de Janeiro qui fut également la première médaille olympique pour le Kosovo.

Au football, beaucoup de joueurs talentueux d'origine kosovare sont connus aujourd'hui : Xherdan Shaqiri, Granit Xhaka et Valon Behrami ont joué pour l'équipe nationale Suisse.

« Xherdan Shaqiri et Granit Xhaka ont un talent balle au pied comme personne d'autre dans cette sélection. Mais leur sensibilité politique et leur conscience sociale laissent beaucoup à désirer »

Les huitièmes de finale de la Coupe du Monde de Football ont été l'événement d'une fierté nationale.

Le vendredi 22 juin 2018, la Suisse affrontait la Serbie. L'équipe suisse était composée de plusieurs joueurs d'origine kosovare. Le pays du Kosovo n'étant pas participante à ce championnat, c'est avec beaucoup d'émotion que le peuple albanais soutenait l'équipe suisse. La victoire 2 à 1 contre la Serbie représentait une gloire pour le peuple du Kosovo. Granit Xhaka et Xherdan Shaqiri avaient célébré leur victoire en reproduisant le symbole de l'aigle bicéphale en croisant leurs mains. Ce geste fut dénoncé comme étant une provocation. De ce fait, il est évident que le sport joue un rôle fondamental dans la société.

Malgré la motivation et le talent des jeunes, le pays reste pauvre en culture sportive. Le système reste fermé aux personnes compétentes désirent intégrer un club autant que membre et non seulement autant que sportif. La direction des clubs reste ouverte aux proches et non aux spécialistes. Ainsi, il est presque impossible d'intégrer un club. L'époque de la solidarité n'existe plus. Le sport reste encore passif au Kosovo et pourtant des talents naissent de ces clubs.

« C'est grâce à la passion que le sport existe aujourd'hui au Kosovo. La ressource principale du sport, est l'homme ».



Retour à Brezovica

En prévision des Jeux Olympiques d'hiver de 1984, l'État yougoslave avait mis en place des remontées mécaniques, à Brezovica, qui ont servi de zone d'évasion pour la ville beaucoup plus basse de Sarajevo.

La station de ski actuelle de Brezovica a été créée en 1954. En 1979, le premier téléski fut installé.

En 1984, quand la Yougoslavie organisait les Jeux Olympiques d'hiver, elle prévoyait cette station comme plan B, par peur qu'il n'y aurait pas suffisamment de neige. Il y a eu beaucoup d'investissement et de donation pour Igman, ainsi les installations supplémentaires ont été destinées pour la société de Brezovica. Durant cette période de la Yougoslavie titiste, le sport avait pris une place culturelle et sociale extrêmement significative. Des sociétés de sport étaient fondées. Ce fut le cas de Brezovica, qui était une société culturelle liée à Inex dont le siège était à Belgrade et appartenait à la Serbie.

Pendant cette période socialiste, l'architecture avait pris une place très importante dans la société ainsi l'hôtel Molika et l'hôtel Narcis ont été construits. C'est ici que différentes personnalités de la Yougoslavie venaient passer leurs vacances.

« Je me souviens de mon enfance avoir rencontré les stars de la cinématographie de l'ex-Yougoslavie entrain de skier à Brezovica. En effet, dans l'ex-Yougoslavie, cette station était connue comme étant l'une des meilleures. Elle offrait des terrains bien entretenus, un très bon service d'hôtel et un grand nombre de téléphériques pour l'époque. »

Yilka Soba



Et comme Sarajevo, Brezovica connu son déclin. Aujourd'hui, les terrains ne sont pas entretenus et sont dangereuse, le service est lamentable, l'hôtel Molika est envahi par les rats, et l'hôtel Narcis par des criminels de guerre. Les remontées qui étaient installées à l'époque, aujourd'hui sont entièrement rouillées et ne fonctionnent plus. Le seul qui est encore en marche et le nouveau deux-places qui a été installé en dernier, en 1995.

Pourtant, cette station est réputée pour posséder certaines des meilleures pistes de ski aux Balkans.

Brezovica est implanté sur un des points culminant du Parc national du mont Sharr au Kosovo, et au sud de la ville de Strpce. La chaîne de montagnes s'étend sur 39 000 hectares et représente un des derniers domaines skiables sous-développés en Europe du Sud-Est. Sa position géographique est précieuse. Celle-ci est située à une heure de route de deux aéroports internationaux, de Skopje et de Pristina, ce qui fait de cette station un lieu assez stratégique. Aujourd'hui, son potentiel dépasse ainsi largement celui de concurrents régionaux les plus connus.

« Les Monts Sharr sont les plus belles montagnes d'Europe, on les appelle aussi les Alpes Albanaise. Elles sont souvent comparées aux Alpes Suisse »

Flora Uka

D'après le président de la fédération de ski au Kosovo, Milaim Kelmendi, son potentiel a également été confirmé d'après des analyses faites en Yougoslavie qui évaluaient le potentiel du Mont Sharr à partir de Liuboten jusqu'à la frontière albanaise. Le problème fondamental des autres stations de ski qu'on peut retrouver dans les pays Balkaniques, serait la faible durée et qualité de la neige. Tandis que l'orientation de Brezovica joue un rôle fondamental dans la conservation d'une bonne qualité de neige. La première neige tombe en novembre et continue jusqu'en mai. Il arrive de temps en temps que les premières chutes commencent en octobre, tel était le cas en 2017. En ce moment, c'est à Brezovica qu'il y a le plus de neige dans la région.





Les pistes débutent à 1750 mètres jusqu'à 2524 mètres. Aujourd'hui il existe plus de 40 km de pistes desservis uniquement par deux remontées. Malgré que Brezovica est souvent prononcé pour avoir les pistes les plus attirantes et difficiles de l'Europe. Malgré le manque d'infrastructure qui ne favorise personne, la virginité des terrains rend les pistes attractives et favorables uniquement pour les professionnels.

L'idée du développement de cette petite station peu connu en Europe, ne date pas d'aujourd'hui. Celui-ci a été considéré comme un projet d'importance nationale. Une importance pour le développement économique de la municipalité de Strpce, mais également pour la grande économie nationale.

Les problèmes liés à cette station sont nombreux.

Au niveau local, beaucoup de problèmes sont lié au fonctionnement de la station. Les travailleurs de Brezovica ne respectant pas les horaires, la station ouvre à 11 h 00 et ferme à 13 h 00 avec la seule remontée qui fonctionne encore. Les prix ne font que d'augmenter, ainsi les skis-passes annuels sont passé de 150 euros à 350 euros. Pourtant, les services restent tels quel à ne pas dire qu'elle se dégradent de plus en plus.

À présent, cela reste une illusion, car beaucoup de problèmes concernant Brezovica surgissent à plusieurs niveaux. Brezovica n'est pas une zone de conflit politique uniquement au sein du gouvernement du Kosovo et de la Serbie, mais également entre la société serbe qui revendique la propriété, Inex et sa succursale de Strpce.

Majoritairement habité par des Serbes, Brezovica représentait une société culturelle de la Yougoslavie. Belgrade affirme qu'Inex avait enregistré le centre villégiature de Brezovica en 1973 devant le tribunal de Belgrade, ce qui donnerait des compétences à la Serbie. Pourtant, des responsables de la station de ski ont constaté qu'Inex avait vendu une partie de la station au Kosovo. Malgré sa position géographique dans le pays du Kosovo, son appartenance reste encore une question. L'ancien maire Ilic dit que :

*« Essayer de déterminer le véritable propriétaire est une course...
La MINUK a passé dix ans à chercher la réponse sans la trouver »*

Ces problèmes politiques sont liés directement au manque de développement et à la régression de cette station qui avait pourtant connu des années de rayonnement pendant les Jeux Olympique de Sarajevo.

Le pays du Kosovo a tenté à plusieurs reprises de développer cette station à travers la privatisation comme solution clé de son développement. Mais cela a abouti à un échec.

Il faut savoir, que la première étape de la privatisation appartient au MESP, ministère de l'environnement et de l'aménagement du territoire du Kosovo, mais que l'approbation de la municipalité est également requise⁷⁶.

Et que le processus de privatisation et de développement doit être transparent pour la population locale.

Néanmoins, il est évident, qu'avec la privatisation, Brezovica dégagerait beaucoup de bénéfice pour la nation, mais également pour la municipalité.

Les experts internationaux estiment que pour le développement, la station nécessiterait un investissement supérieur à 100 millions d'euros et que le bénéfice serait dégagé après les cinq premières années.

La loi du Kosovo donne également droit à 20 % du prix d'achat aux travailleurs de Brezovica, ce qui apporterait à chacun un salaire équivalant à plusieurs fois le salaire annuel moyen. En plus de cela, plus de 500 nouveaux emplois seront créés et le taux de chômage de Strpce devra baisser.

Mais dans la région Balkanique, là où les histoires de privatisation corrompue et de victimisation des travailleurs sont multiples, le rêve de Brezovica reste une impasse.

Cela expliquerait bien les obstacles que le consortium français a connus même après avoir signé un contrat avec le ministère du Commerce et de l'Industrie du Kosovo pour redonner vie à Brezovica.

MDP Consulting, la société d'ingénierie Egis et la Compagnie des Alpes, la plus grande société de gestion de domaines skiables au monde étaient derrière ce projet très ambitieux. Ils avaient accepté d'investir 410 millions d'euros, au cours des 17 prochaines années afin de faire de Brezovica la plus grande station de ski des Balkans.





« Brezovica pourrait être la perle des Balkans »

Pascal Roux, directeur général de MDP Consulting
et leader du consortium français.

Ce projet, qui fut l'espoir des nouvelles générations du Kosovo pour le développement des sports d'hiver, avait échoué.

Cet échec est considéré comme une autre défaite pour le pays du Kosovo.

D'après des sportifs locaux, le modèle de privatisation a été fondé sur un modèle suisse et il n'y avait pas de raison qu'il ne se réalise pas. D'autres disent que le début du projet a été repoussé quatre fois, pour but de favorisant sûrement quelqu'un. Chaque retard générait des frais élevés et pourtant cela ne dérangeait pas le retardement. Et qui a payé ces frais ? Et finalement certains disent que c'est la communauté locale qui vivait de ce tourisme qui a été négligé, aboutissant ainsi à l'échec.

Au final, il ne reste plus qu'à assumer cette défaite.







À part la promotion à travers les nouvelles générations, il ne reste plus rien, juste le rêve et l'espoir.

Pourtant, une solution est indispensable. La réponse ne se trouve pas uniquement dans l'investissement à travers la privatisation de cette station. Même si Brezovica fait géographiquement partie du territoire du Kosovo, les problèmes politiques entre le Kosovo et la Serbie sont encore présent.

Brezovica fait partie des trois assettes avec Ujmani et Trepca qui sont conservé de force par la Serbie. Malgré sa position au Kosovo, la municipalité serbe ne tolère pas beaucoup d'organisation sportifs, et encore moins sous les symboles du Kosovo. Pourtant quelques personnes affirment que ce ne sont que des spéculations.

Les fédérations qui sont censées promouvoir le sport et aider à son développement, ont également tendance à cacher les faits.

Durant des compétitions organisé à Brezovica, le drapeau du Kosovo fut retiré par le peuple serbe présent. Le Président de la fédération de ski nie ce fait et déclare que ce sont les forts courants de vent qui l'en emporté.

Avant on faisait de la politique à travers le sport, aujourd'hui, c'est à travers la politique qu'on fait du sport.



Aujourd'hui, la station vit à travers les nouvelles générations qui n'avaient pas connu les années de gloire de l'ex-Yougoslavie, et n'hésitent pas à dévoiler la réalité.

Les terrains sont parfaitement connus par ces nouvelles générations et grâce aux performances des nouveaux équipements sportifs, ils explorent des nouveaux horizons. Souvent, des groupes de jeunes sportifs sont formés par leur propre initiation et s'échappent sur les terrains inconnus du Mont Sharr. À travers leurs exploits, ils essaient de garder en vie les activités montagnards et les sports d'hiver. Ben Islami, le fondateur du groupe « Sownjeri » qui aujourd'hui fait la plus grande promotion des sports d'hiver au Kosovo, nous parle de Brezovica.

« Je skie ici depuis 1980 et je connais tous les terrains par cœur. J'ai fait mes premiers pas ici et aujourd'hui je pratique le sport extrême sur ces montagnes. Les pistes que Brezovica offrent, sont incomparables aux autres de la région. La montagne entièrement retournée vers le nord, retient la meilleure qualité de neige ».

Ayant connu les Jeux Olympique d'hiver, il affirme qu'aujourd'hui, il existe uniquement un seul terrain de ski et que dans les années 1980, il existait une cinquantaine de pistes. Il semblerait que des nouvelles pistes soient possibles, et qu'en comptons les anciennes, Brezovica pourrait offrir une centaine de possibilités.

Cet ancien sportif de ski extrême, affirme que Brezovica a été la station réserve de 1984, et que si un problème surgirait, alors les compétitions de ski alpin serait déplacée à Brezovica. À cette époque, il semblerait que les skieurs yougoslaves préféraient Brezovica à Sarajevo et que beaucoup de compétition ont eu lieu ici. Mais aujourd'hui uniquement des compétitions de ski extrême peuvent être organisées.

« En 1995, le tout nouveau téléphérique a été installé. En 1986 celui là-bas qui a été installé, sinon les autres datent tous de 1979 et ont été détruits en 2007. Au total, il y a 10 remontées. On ne peut énumérer toutes les stations qui existent, mais celui qui apprend à skier à Brezovica, aura appris à skier partout dans le monde ».





CONCLUSION

Depuis la montée des idéologies nationalistes en Yougoslavie à la fin des années 1980, les mémoires ont été effacés dans la plupart des États post-yougoslaves. La destruction des monuments « communistes » yougoslaves a eu lieu non seulement pendant les guerres des années 1990, mais aussi plus tard. Sarajevo a été la cible des bombardements de guerre en détruisant ainsi les sites des mémoires olympiques. Pourtant, l'étude de la retombée d'une manifestation comme les Jeux Olympique de Sarajevo dans l'État Yougoslave peut être considérée comme l'exemple parfait qui a contribué au développement et à l'extension urbaine de la Yougoslavie.

Également autant que ville hôte, Sarajevo fut porteur de l'identité du pays, et modifia l'image du pays socialiste. Ces jeux de paix et son implication culturelle, sont la plus belle histoire qu'on puisse raconter sur l'idéologie de la société yougoslave.

Pour le cas du Kosovo, les nouvelles infrastructures de logements massifs ont contribué à l'agrandissement des villes, mais la pauvre contribution de nouvelles infrastructures publiques a été un frein dans le développement de la société du pays. Même si la plupart des installations datant du mouvement titiste, sont détruites ou laissées sans protection, il est évident qu'aujourd'hui, sont les seuls à contribuer à la culture et au sport.

Aujourd'hui, les membres des fédérations sportives nient les faits, et font de la politique, pourtant, il est évident que les infrastructures sportives sont des plus médiocres. Même si plusieurs points ont été soulevés sur le développement de Brezovica, les Jeux Olympique au Kosovo n'ont jamais été envisagés. Après vingt ans de libération, un tel projet basé sur le cas de Sarajevo, pourrait devenir un moteur d'urbanisation pour le pays du Kosovo et modifier son image de guerre.

Étudier les Jeux Olympiques et en particulier ceux de Sarajevo dans l'esprit yougoslave pour envisager un projet olympique dans un état post-yougoslave, n'est pas une histoire qui se répète.

Aujourd'hui, c'est le début de l'histoire.

Bibliographie

- BERISHAJ M., *Identiteti dhe shtetesia*, Prishtine, 2010
- BONIFACE P., *Mémoire Olympiques*, Paris, 2016
- CHAIX P., *Les Jeux Olympiques de 1924 à 2024 – Impacts, retombées économiques et héritage*, Paris, 2018
- DE COUBERTIN P., *Souvenirs des Jeux de 1896*, Paris, 2018
- DE WAELE J-M, GJELOSHAJ K, *Laboratoire des partis politiques en Europe et Université libre de Bruxelles*, Bruxelles, 1999
- DEBORD G., *La société du spectacle*, Paris, 1992
- ELSIE R., *Historic Dictionary of Kosova*, Oxford, 2004
- Ehrenberg A., *Les origines historiques des politiques sportives en France (1870-1930)*, Paris, 1980
- GABORIAU P., *Les spectacles sportifs: grandeurs et décadences*, Paris, 2003
- GOETGHEBUER G., « *Les grandes manœuvres* », in *Sport & vie, hors-série n° 35*, décembre 2011
- HERSCHER A., *Violence taking place – The Architecture of the Kosovo Conflict*, Stanford CA, Stanford University Press, 2010, p. 13.
- JASHARI-KAJTAZI T., *Behind the national identity; Political and Social Activity through Architecture – Liberal Socialism in Kosovo*, Wien, 2016
- JERLIU F., *Trashegimia kulturore e Kosoves*, Prishtine, 2017
- KRAJA M., *Identiteti Kosovar – publicistike*, Prishtine, 2011
- KULLASHI M., *Effacer l'autre – identités culturelles et identités politiques dans les Balkans*, Paris, 2006

LESAR J-D., *Sport physical education and fitness in Yugoslavia*, Graduate Student Theses, Dissertations, & Professional Papers, Montana, 1986

LLONCARI Xh., *Arkitektura dhe Urbanizmi Sinergjik*, Prishtina, 2004

MEIER V., *Yugoslavia a History of its Demise*, London and New York, Routledge, 1999

PAUNIC S., *Genèse et développement du basket-ball en Yougoslavie*, Belgrade, 1981

PAVLOVIC M., *Nouvelles attitudes concernant les débuts du basket-ball et sa continuité dans notre pays dans l'entre-deux-guerres*, Thèse, Belgrade, 1978

PETROVIC K., KOVAC M., *Sport in the Republic of Slovenia – dilemmas and perspectives*, Ljubljana, 1996

ROUX M., *Les Albanais en Yougoslavie – minorité nationale, territoire et développement*, Paris, 1992

XIV Olympic Winter Games Sarajevo 1984, Guide des Villages Olympiques. Sarajevo, 1984

XIV Olympic Winter Games Yugoslavia – Sarajevo, Official Guide. Zagreb, 1984

ZUTIC, *associations Soko. Idéologie dans la culture physique dans le Royaume de Yougoslavie de 1929 à 1941*, Belgrade, 1991

Accréditations de presse aux Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984 : correspondance

Brochures promotionnelles pour les Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984

Brochures techniques des Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984 : correspondance

Cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984 : conception, programme et discours

Communiqués de presse des Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984

Contrat ville hôte pour les Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984

Correspondance du Comité d'organisation des Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984

Documents relatifs au programme culturel des Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984

Emblème des Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984 : correspondance
Fédérations internationales aux Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984 : correspondance

Finances des Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984 : correspondance

Initiatives du Mouvement Olympique en faveur de Sarajevo, Ville Olympique : correspondance

Lettres de félicitations pour les Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984

Livre officiel des Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984 : correspondance

Mascotte des Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984 : correspondance et publication

Médailles des Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984 : correspondance

Membres du CIO aux Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984 : correspondance et liste

Monnaie des Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984 : contrat, kit d'information et correspondance

Presse aux Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984 : correspondance

Programme et horaire des compétitions aux Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984

Publications du Comité d'Organisation des Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984 : «Olimpijski Informator»

Rapports du Comité d'organisation des Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984 à la Commission de Presse du CIO

Règlements des sports des Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo en 1984

Revue yougoslave pour le tourisme et l'héritage culturel des Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984

Sites des Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984 : correspondance et plans généraux

Sites des Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984 : publications et presse concernant l'inauguration de la halle olympique de Zetra après reconstruction

Trêve olympique aux Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984 : déclaration des maires de Sarajevo et Los Angeles

Visites du Président Samaranch pendant la préparation des Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo 1984



Brezovica

